

CANAL.

LE MAGAZINE DE PANTIN

La réélection de Jacques Isabet



Hermès
Carrément cuir
CNFPT
L'école de 123 mairies
Centres de loisirs
Le carnaval se prépare



CONTRE LE RACISME ET LA XÉNOPHOBIE POUR L'ECHANGE ET LE PARTAGE

VENDREDI 7 MAI 1999
SALLE JACQUES BREL

15h00 Atelier

Cuisine du monde

18h00 Exposition

Tous parents, tous différents ■ Le racisme au microscope

Découpage collage ■ Photos ■ Mappemonde

Jeu

Le passage des exilés avec la participation du H.C.R.

19h00 Scène

Défilé des costumes pantinois ■ Chanson française

Groupe Le Dard ■ Rap ■ Percussion

Danse orientale ■ Rai ■ Salsa

Enregistrement radio de la soirée,

Retransmission le samedi 8 mai à 20h30 sur 106.3 FM
"Parole d'Exilé"

UN GRAND JEU-CONCOURS

organisé par le Service Jeunesse. Retirez le règlement et le bulletin de participation
7/9 avenue Édouard-Vaillant

Mai 1999

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur

page 5

Pantinoscope

Nouvelle installation aux Diamants

page 6

Raymond Pradier évoque la violence dans le sport

page 7

Fête des cultures à Jacques Brel

page 8

Ludothèque pour tous les âges

page 10

La sécurité des entreprises

page 12

Les Foulées pantinoises, 20ème

page 14

Bangala, la genèse d'un film

page 16

Métafort, Internet gratuit le jeudi

page 19

Dossier

La réélection de Jacques Isabet

page 20

Reportage

Le carnaval se prépare

page 26

Portes ouvertes

Hermès, carrément cuir

page 30

Prises de vie

Le CNFPT après un an de fonctionnement

page 34

Quartiers

Courtillières: Droit et Justice pour tous

page 36

Quatre-Chemin: Regards d'enfants

page 38

Centre: Mieux vivre à Hoche

page 40

Haut-Pantin : Soirée cabaret d'Imagin'Axion

page 42

Rétro

La distillerie Delizy-Doistau

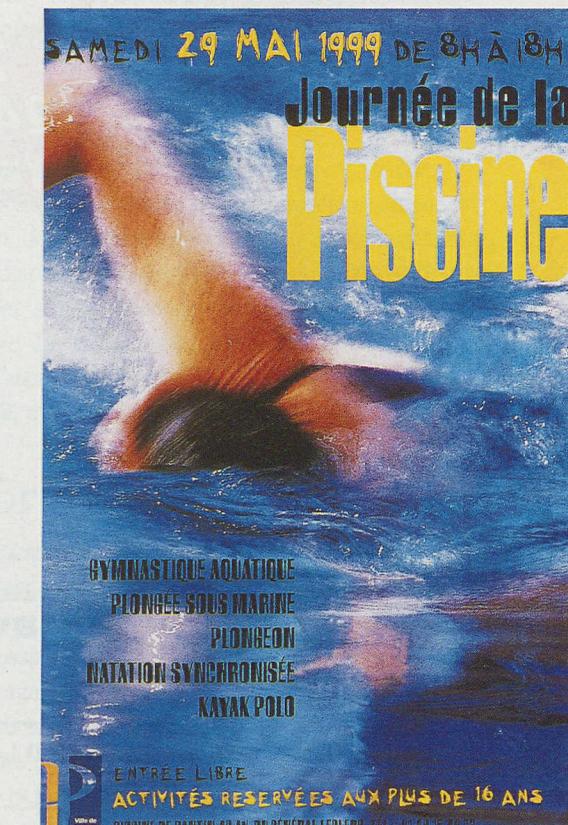
page 45

Vos petites annonces

page 46

Pantino cérébral

page 47



JETEZ-VOUS À L'EAU !

Poussé par le progrès Canal possède désormais son adresse Email. Internautes de tous les pays, vous pouvez donc nous écrire à canalpantin@post.club-internet.fr.

CANAL, le magazine de Pantin
45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin
Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex
Tél. : 01.49.15.40.36, Fax 01.49.15.41.95
Directeur de la publication : Jacques Isabet
Rédacteur en chef : Christian Ferrand
Directeur artistique : Denis Locquet
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos
Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez
Collaborateurs : Eric Birmingham, Guillaume Chérel, Philippe Delorme, Patricia Follet, Caroline Gosse, Catherine Mercadier, Pascale Solana
Maquettiste : Gérard Aimé
Photographes : Gil Gueu, Jean-Michel Sicot, Daniel Rühl
Photo de couverture : Denis Locquet
Photogravure et impression : Maulde & Renou
Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste
Régie publicitaire : 01.49.72.90.00

AUBER SÉCURITÉ SERRURERIE

Artisan



La sécurité est notre métier



Blindage de portes - Ouvertures de portes
Reproduction toutes clés
Pose de verrous et serrures
Ouverture de coffre-forts
Vitrages - Double vitrage
Fenêtres - PVC - Vitrerie
Pose de freins de portes Sevax
Rideaux métalliques - Digicodes

Dépannage



80, av. du Général Leclerc - 93500 PANTIN
01 41 71 20 20

Face à la mairie

Magasin : 28, rue Henri Barbusse - 93300 AUBERVILLIERS - 01 48 34 44 44
Près de la Clinique La Roseraire

INSTALLATEUR :
Fichet, Vachette,
Bricard, Pollux,
Vak, Mentura,
Muel, Keso



POMPES FUNEBRES - MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES

Aujourd'hui, vous êtes libre de choisir
des professionnels qui respectent votre choix.

Le sérieux des prix, le sérieux des prestations.

Parce que dans ces moments douloureux, il est difficile de penser à tout, de connaître toutes les démarches, les professionnels du Choix Funéraire ont mis au point un "Guide" pour vous aider et vous accompagner en respectant scrupuleusement vos droits.



Depuis la loi de 1996, vous êtes libre de choisir votre entreprise funéraire. Aujourd'hui, votre nouvelle liberté c'est d'avoir le choix.



POMPES FUNEBRES SANTILLY

10, rue des Pommiers - 93500 PANTIN • Tél. 01 48 45 02 76
170, av. du Gal Leclerc - 93500 PANTIN • Tél. 01 48 45 87 47 24h/24

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES - POMPES FUNEBRES - MARBR

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS !

Vos coups de gueule, vos coups de cœur, cette rubrique est à vous. Envoyez votre courrier à Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Signez, nous ne publions pas les lettres anonymes.

Je trouve que des efforts énormes ont été accomplis pour la propreté dans les rues et le fleurissement était magnifique l'été dernier. Que fait-on pour nos enfants ?

Claude Varis, rue Palestro

Réponse : Dans le cadre de l'acquisition par la commune d'un terrain jouxtant les serres municipales, un projet de réaménagement paysager est en cours d'élaboration. Un des thèmes principaux concerne l'installation d'aires de jeux. Vous comprendrez facilement qu'il serait dommage d'investir aujourd'hui dans des structures de jeux pour remodeler ou démolir quelques mois plus tard. Toutefois, dès la parution du projet définitif, une information sera faite auprès des Pantinois.

Alain Nicaise, directeur général des services techniques.

Arbres morts

Le printemps est là, les arbres se couvrent de feuilles et, dans les rares espaces de verdure c'est un bonheur pour tous. Hélas, depuis quelques années déjà deux arbres situés dans un petit square entre de grands immeubles restent désespérément secs. Ils sont morts et nul ne s'en soucie. Ils devraient ombrager un banc et un bac à sable, faire un rideau de verdure, alternative heureuse au vis-à-vis obligé des immeubles.

J'évoque le petit square rue du 8 mai 1945 côté Jules Auffret. Quand donc la ville ou l'office HLM s'avisent de remplacer ces arbres ? Pourtant les habitants du groupe HLM aiment ce petit square. Jeux d'enfants, discussions tranquilles des jeunes du quartier, pause pour lire un bon journal au soleil. C'est un équipement modeste, en réalité très utile. Alors deux arbres ; est-ce un investissement impossible ?

Bravo à Canal pour son travail.

Mme Pennanech, rue de la Paix

Les petits sacs de Pantin

Voudrais-tu nous dire mon frère
Pour ceux qui te le demandent
À qui tu rends hommage
En déposant ton offrande
Au pied de l'arbre vert

Est-ce à son feuillage
Où à son écorce sèche?

En quel honneur ô frère énigmatique
Places-tu dans un sac en plastique
Des os de poulet ou côtes de mouton
Et vieille chemise sans bouton ?
Alors il faut qu'on te dise
Qu'il n'y a que Propreté
pour l'arbre honorer
Et non ces infâmes marchandises
qui ne font que défigurer
et embêtent la voirie
les écologistes
et empêtent notre nez.

A. Mathoux Passage privé, Parc Victor Hugo

PANTINOSCOPE

BUREAUX

160 informaticiens se fixent aux Diamants

À la mi-mai, une importante entreprise d'informatique, BVRP Software, doit installer son service d'assistance technique dans l'immeuble de bureaux de la rue Delizy.

160 techniciens et ingénieurs de BVRP Software vont quitter leurs locaux de Montparnasse et de Levallois-Perret pour aménager aux Diamants. Leur emménagement se fera en deux fois courant 1999, mais l'activité démarra sur place dès la mi-mai. Le regroupement sur un même site du service d'assistance technique (la « hot line » en jargon informatique) était devenu nécessaire. De plus en plus de clients perdus dans les arcanes de l'informatique et



Des locaux « parfaitement adaptés à notre activité », estime un cadre de BVRP.

de l'Internet appellent en urgence un technicien afin qu'il les dépanne. « C'est parce que nous avons la compétence du génie logiciel, la matière grise, que nous sommes très crédibles pour dépanner nos clients », explique Benoît Martin. Le directeur commercial justifie, par ailleurs, le choix de Pantin : « Les locaux sont parfaitement adaptés à notre activité, le rapport qualité prix est intéressant et les transports nous mettent rapidement à proximité de Paris ».

BVRP (du nom de ses deux fondateurs : Bruno Vanryb et Roger Politis) a taillé sa route depuis 15 ans en fabriquant des logiciels nécessaires pour faire fonctionner des modems. Ces produits sont destinés non seulement à une utilisation grand public – le plus connu est Winphone – mais aussi à des professionnels : fabricants de modems, d'ordi-

ÉCOLES

La carte de la rentrée

Le comité départemental de l'Éducation nationale de Seine-Saint-Denis a rendu publique, début avril, la carte scolaire pour la rentrée de septembre. Pantin, comme plusieurs villes de Seine-Saint-Denis, bénéficie d'ouvertures de classes et ne subit aucune fermeture. En maternelle, il est prévu d'ouvrir une classe à Diderot et, en primaire, à Jean Lolive, Édouard Vaillant aux Quatre Chemins, et Sadi Carnot dans le quartier de la mairie. Pour établir ce document, l'Éducation nationale a tablé sur une moyenne de 26 élèves par classe en primaire et de 28 en maternelle hors zone d'éducation prioritaire (ZEP). Au total, et malgré une baisse prévue des effectifs en maternelle et en primaire à l'automne prochain, le dépar-

tement affiche 121 ouvertures de classes contre 58 fermetures. Si ces chiffres sont salués par la plupart des enseignants, des syndicats et les parents d'élèves FCPE craignent que les dotations 1999 de la Seine-Saint-Denis ne se fassent au détriment d'autres départements.

INTERNET

«Canal» sur la toile

Qu'on se le dise. Depuis début avril votre Canal est sur le Web sous la forme d'une adresse Email. Le site est pour bien-tôt. La rédaction s'y emploie. Désormais donc tous les internautes pantinois peuvent écrire à leur magazine à l'adresse ci-dessous. Coup de cœur,



coup de gueule, communiqués, bonnes adresses, réactions, indignations, et pourquoi pas félicitations, tout est possible... Mais là comme ailleurs nous ne publierons pas les messages anonymes.

canalpantin@post.club-internet.fr.

PETITE ENFANCE

Garder bébé

Faire un bébé, rien de plus simple. Mais après, qui va le garder pendant que vous serez au travail ? Et combien ça va coûter ? Responsable du Relais Petite enfance, Monique Tretner a entamé depuis mars une série de rencontres avec le public. Elle propose une réunion d'information et de conseil le vendredi 28 mai à 9h30. Des représentants de différents modes de garde (crèches collectives, familiales ou assistantes maternelles et halte-jeux) vous conseilleront dans vos choix.

Vendredi 28 mai 9h30, Hôtel de Ville Relais petite enfance 01.49.15.39.55.

DÉMONSTRATION

Jour de képis

Depuis trois ans, les gendarmes du département vous donnent rendez-vous dans une caserne, afin de vous faire découvrir leur métier. Les 9 et 10 mai à Drancy, vous pourrez assister à la présentation des différents rôles de la gendarmerie : mission anti-drogue, investigations criminelles, etc. L'escadron motocycliste de la Garde républicaine fera démonstration de ses talents, de même que les équipes cynophiles.

Rendez-vous le dimanche 9

mai de 10 h à 18 h et le

lundi 10 mai de 9 h à 17 h

au quartier Lieutenant Pichard, 60, rue Auguste Blanqui à Drancy.

ANPE

Foire d'emploi

1000 postes dans l'informatique et les télécoms sont proposés par une quarantaine d'entreprises lors d'une rencontre emploi à la cité des sciences. Entrée libre

Mardi 28 mai de 10h à 18h.

En direct

Avec RAYMOND PRADIER, président du CMS Pantin



Football : la violence vient de l'extérieur

Quelles réflexions vous inspire l'interdiction des matchs de football en Seine-Saint-Denis ?

D'abord, la violence ne touche pas que le foot. Le rugby n'est plus ce qu'il était. On retrouve les mêmes problèmes d'insécurité dans les gymnases... Le football est en première ligne car c'est le sport le plus pratiqué. Quant à la situation de la Seine-Saint-Denis, compte tenu de la concentration des compétitions disputées chaque week-end, elle ne me paraît pas pire que celle des autres départements. Dernièrement, il y a eu une bagarre générale dans le stade d'un village du Gers...

Les dirigeants ont-ils une part de responsabilité dans la montée de cette violence ?

Une part infime, car la violence vient presque toujours de l'extérieur. Quand elle se limite au comportement des joueurs, ça se calme en général rapidement. Il est vrai qu'un entraîneur qui triche sur l'âge des joueurs ou qui crie "descend le !" ne devrait pas avoir sa place sur un terrain. C'est pourquoi à Pantin, en accord avec la municipalité, nous insistons moins sur les résultats proprement dits que sur la formation et l'encadrement. A cet égard, nous sommes une ville pilote.

Déplorez-vous beaucoup d'incidents lors des matchs de la section foot du CMS Pantin ?

Non. Le dernier incident sérieux remonte à 2-3 ans, sur le stade Marcel-Cerdan. Cela n'empêche pas qu'à chaque match, tout le monde a la peur au ventre. Même les joueurs refusent d'aller en déplacement dans certaines villes.

Que pensez-vous des mesures annoncées par le ministre, notamment la mise à disposition d'aides-éducateurs ?

Pour moi, c'est un emplâtre sur une jambe de bois. A moins que ces emplois-jeunes aient une formation de para-commando !

Au vu de ces événements, le sport est-il un antidote à la violence, ou le contraire ?

Même si l'éthique, comme la civilité, est une valeur en perte de vitesse, le sport permet encore à des jeunes de prendre la bonne route. Mais c'est une grave erreur de croire qu'il peut résoudre tous les problèmes de délinquance.

«A chaque match, tout le monde a peur»

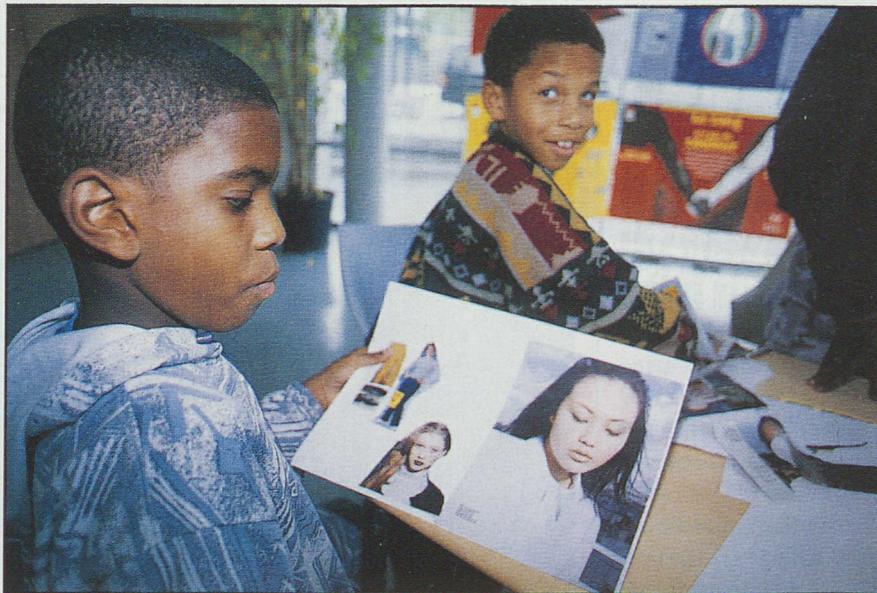
ECHANGES INTERCULTURELS

La fête mélange les goûts et les couleurs

Point d'orgue des «Semaines d'échanges interculturels» dans les quartiers, une grande soirée gratuite a lieu le 7 mai, salle Jacques-Brel. Au menu : exposition, jeu, défilé de costumes, concerts et art culinaire.

Kabyle, guyanaise, tunisienne, chinoise, sri-lankaise... C'est peut-être dans les cuisines que le racisme et la xénophobie partiront en fumée. Pour tout gastronome, la présence de nombreuses cultures à Pantin est d'une richesse évidente. Entre un concert de rai et un défilé de costumes, on pourra le vérifier lors de la grande soirée

qui clôture ce mois-ci les «Semaines d'échanges interculturels et intergénérations». La préparation de bons petits plats est d'abord une occasion de rencontres. «On se repasse des trucs... Pendant la cuisson, on parle beaucoup, on a le temps de faire connaissance», explique Nabiba Rezkalla, à l'origine de l'initiative. Les «ateliers-cuisine» organisés depuis deux mois dans les différents quartiers de la ville ont attiré des dizaines de femmes – et même quelques hommes – de toutes origines. «Par exemple, des mamans blanches sont venues apprendre de bonnes recettes», se réjouit Nabiba. L'art culinaire n'est pas le seul à rapprocher les gens. Les idées aussi peuvent s'échanger. En avril, plusieurs débats



Au SMJ (service jeunesse), les jeunes ont réalisé des collages pour l'exposition.

et une soirée au Ciné 104 ont notamment été organisés. De leur côté, des jeunes du SMJ ont réalisé des collages, pris des photos. Leurs œuvres font partie de l'exposition installée à l'entrée de la salle Jacques-Brel, dont le clou est une mappemonde géante représentant tous les pays d'origines des Pantinois. Autre rendez-vous à ne pas manquer : un jeu nommé «Le passage». Conçu par le HCR (Haut Commissariat aux réfugiés), il

vous met dans la peau d'un demandeur d'asile, suivant le même principe que l'expo «Un voyage pas comme les autres» présenté récemment à la Villette (v. Canal d'avril). Un parcours en 80 panneaux, de la frontière à la préfecture, en passant par la prison... Le plaisir des mélanges trouve son apothéose sur la scène, à partir de 19 heures. Ça commence par un défilé de «costumes pantinois», du boubou multicolore au jean-basket...

Pour finir en musique, de la chanson française à la danse orientale, en passant par le rap, le rai ou le salsa. Et n'oubliez surtout pas de dîner : le choix s'étend au monde entier. **L.Ds**

Vendredi 7 mai, spectacle salle Jacques Brel, à partir de 19h. Entrée gratuite. (atelier cuisine à partir de 15h).

- Un débat sur le thème «Laïcité, la liberté des libertés est-elle menacée ?» a lieu le jeudi 6 mai (19h) à la maison de quartier des Courtillières. Invité : Patrick Kessel, auteur du livre «Mariane, je t'aime».

BIBLIOTHEQUES

Prêt gratuit en question

Actuellement, l'accès aux trois bibliothèques de Pantin est absolument gratuit. Mais, cette disposition pourrait être remise en cause à l'avenir par un projet du ministère de la Culture qui envisage d'établir un droit de prêt payant.

Le Syndicat national de l'édition s'estime, en quelque sorte, lésé par les emprunts gratuits et réclame une compensation. Ce projet inquiète fortement l'Association nationale des bibliothécaires fran-

çais qui craint de voir apparaître des inégalités entre lecteurs.

Une pétition contre l'éventuelle instauration de ce droit de prêt circule actuellement. Elle est disponible dans les bibliothèques pantinoises et dans les halls de mairies. Par ailleurs, Elsa Triolet et Romain Rolland, fermées courant avril pour cause de réinformatisation, devraient rouvrir leurs portes au public dès le 18 mai.



A voir avant le spectacle : «Le racisme au microscope»

TRANSPORTS

Éole prend son envol

À quelques semaines de la mise en service d'ÉOLE, une exposition de la nouvelle ligne RER sera présentée du 3 au 7 mai dans le hall de la nouvelle mairie. Il s'agit, pour le public utilisateur des transports en commun ou non, de découvrir les nouvelles rames, leur parcours depuis la banlieue et jusqu'à la nouvelle gare Haussmann-Saint Lazare, et

leur fréquence de passage notamment en gare de Pantin. Si la branche ÉOLE Chelles-Gournay jusqu'à Haussmann sera effective à partir du 14 juillet, la seconde tranche Villiers sur Marne-Le Plessis Trévise attendra la fin des vacances prévue le lundi 30 août. Une bonne nouvelle pour des milliers de banlieusards, dont les Pantinois.

EMPLOI-JEUNE

Aide administrative

Impossible de vous débrouiller dans le dédale des démarches administratives ? Depuis peu, Assia Ykrelef a été embauchée en emploi-jeune à la mairie de Pantin. Son rôle est de vous aider à rédiger vos courriers, à monter les dossiers et à prendre les rendez-vous nécessaires auprès des différentes institutions, Caisse d'allocations familiales, impôts, sécurité sociale, ANPE, justice, banques, assurances, etc. Assia vous reçoit dans son bureau situé au service juridique (rez-de-chaussée du hall de la mairie) **tous les jours de 9 h à 17h30, sauf le vendredi.**

HOT RATS

Dératisation

La prochaine campagne contre les rongeurs aura lieu du 3 au 14 mai. Elle concerne établissements communaux publics, les égouts et les parties communes des immeubles d'habitations. Service communal d'hygiène et de santé, mairie de Pantin, tél. 01 49 15 40 90.

BILAN

Téléthon

6.883.899 F. C'est le total des dons effectués par la Seine-Saint-Denis lors du dernier Téléthon. L'AFM (association contre les myopathies) qui a recueilli sur toute la France plus de 460 millions de francs annonce pour la fin de l'année 99 la 2e étape de sa "Grande tentative" : un bilan des premiers essais de thérapie génique sur l'homme. Le 13e téléthon aura lieu les 3 et 4 décembre prochain. Pour y participer ou simplement s'inscrire, vous pouvez appeler : **Alain Béal : 01.48.49.05.95**

Coup de Chapeau

JEAN-FRANÇOIS BOUVIER

Marcher en contant



«Échange gîte et couvert contre histoires»

Jean-François se moque du progrès. Le seul qui l'intéresse, c'est d'aller plus loin à pied en contant. Pas sur ses doigts, mais sur l'accueil et le désir de rêver de ses auditeurs. Depuis quelques mois, cet animateur des centres de loisirs pantinois renoue avec la tradition des conteurs d'histoires et des compagnons du tour de France. Pas la grande boucle dopée par la caravane publicitaire et son cortège de badauds haranguant les coureurs. Jean-François arpente l'hexagone de son pas et de sa voix tranquilles. «Je suis conteur d'histoires.»

Jean-François a préparé son périple de fin de siècle en envoyant des courriers aux écoles, aux hôpitaux et aux bibliothèques, avec l'association Imagin'Axion (voir page 44) dans l'espoir d'être accueilli, voire nourri et logé en échange de ses histoires de souris verte, de loup et autre crapaud. De Pantin, il reçoit un soutien logistique, moral et financier. Car la marche à pied, ça creuse le ventre comme les finances.

La quarantaine avancée, Jean-François

Bouvier intervient auprès des enfants et de leurs instituteurs ou animateurs. «Si je peux partager un moment avec eux, c'est extraordinaire.» Tous contes faits, Jean-François reçoit le gîte et le couvert. «Mais parfois, c'est la tente et le camping-gaz.» Ou la porte chez quelques esprits mal embouchés.

Marcher lui sert à se remémorer et à accommoder les contes de saveurs et d'images qu'il croise. En voiture, il ne verrait pas le temps passer, celui de sa montre et celui qui lui tombe sur la tête. «À pied, on mesure ses pas et on peut aussi se prendre une averse ou foulé la neige fraîche.»

Sac au dos, il effectue des trajets d'une semaine à dix jours. Parti des méandres de la Seine jusqu'à Tancarville puis Honfleur sur la côte de Nacre, il a atteint le Cotentin. Rassasié en cidre et en camembert, Jean-François s'apprête à franchir le Couesnon pour entamer la Bretagne.

Le samedi 25 mai, il fera étape à Pantin pour présenter avec Corinne et Thierry, animateurs des centres de loisirs et fondateurs d'Imagin'Axion, un après-midi de contes et de magie, histoire de voyager dans le temps et les rêves. Après, Jean-François reprendra sa route, d'autrefois jusqu'au XXIe siècle.

Pierre Gernez

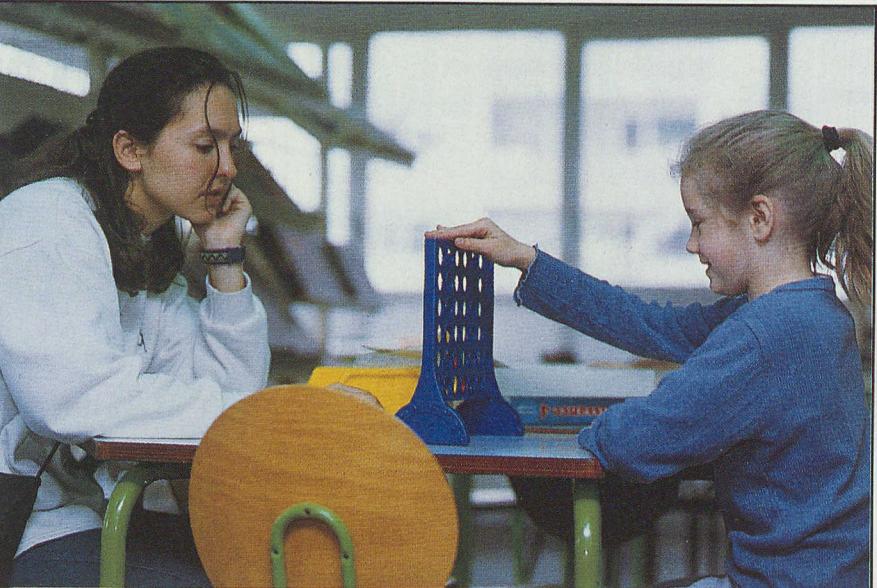
PANTIN'OSCOPE

PORDES OUVERTES

Il n'y a pas d'âge pour jouer à la « ludo »

La ludothèque municipale propose un éventail de 1000 jeux différents non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes. Elle organise une journée portes ouvertes le 15 mai.

Nichée au cœur de l'ilot 27, la ludothèque n'est pas facile à trouver. Elle mérite néanmoins le détour. 1000 jeux différents sont proposés aux enfants à partir de trois ans et aux adultes... sans limite d'âge. Le choix est vaste depuis les Lego jusqu'au billard, en passant par le baby-foot, les échecs, les déguisements, les puzzles et les jeux vidéo. Il est possible non seulement de jouer sur place, mais aussi d'emprunter moyennant un abonnement minime. Chaque mercredi et samedi, la ludothèque reçoit une cinquantaine



Du ludo à l'informatique, 1000 jeux sont disponibles sur place ou à l'emprunt.

d'enfants encadrés par des animateurs. Depuis peu, Isabelle Barbier et son équipe cherchent à attirer plus d'adultes dans leurs murs. La révélation est venue le 20 mars dernier, lors d'une soirée « parents-enfants » qui a fait un tabac. Les adultes ont particulièrement apprécié

le billard et l'atelier micro-informatique qui permet non seulement de s'exciter sur la PlayStation mais aussi de tester des CD-Roms éducatifs, de consulter une encyclopédie, etc. C'est la raison pour laquelle la « ludo » organise une journée portes ouvertes le samedi 15 mai, de 14 h à 17 h. Ce jour-là, les Pantinois pourront essayer tous les jeux, gratuitement. La soirée du 18 juin, de 18h30 à 21 h

sera particulièrement consacrée aux adultes (qui pourront néanmoins venir accompagnés de leurs enfants). À cette occasion, l'équipe de la ludothèque envisage d'organiser un jeu géant du style « Dessiner c'est gagner », afin de faire participer tout le monde.

S.D.

Ludothèque : 20-24 rue Scandicci.
Tel : 01.49.15.40.26 (ou 45.12.)

Ouverture mardi, jeudi et vendredi de 16h30 à 18h. Mercredi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h. Samedi de 14h à 18h.

L'abonnement permettant le jeu sur place et l'emprunt coûtent 15 F par mois et par adhérent, plus une assurance à l'année de 50 F valable pour toute la famille.

ÉTAT-CIVIL MARS 1998

Bienvenue les bébés

Mahamadou Jawara, Adilson Lima, Aïssa Marcq, Akissi Aliman, Alexi Gonçalves, Amandine Saleh, Amine Guellati, Anâlle Krief, Angelo Terzariol, Anissa Zouaoui, Antoine Simon, Antoine Simon, Anusan Varatharajan, Bilel Asloun, Bryan-Junior Kamba, Cécile Havy, Charaf El Bouqdaoui, Cloé Salmon, Coralie Diomi-Sese, Daniel Yang, Dylan Locheron, Elias Bouhou, Elyes Aït Ouarabi, Fatoumata Biaye, Hamadi Tounsi, Houdhay Abdillah, Ilana Lellouche, Indira Phalente, Jacques Ngoma, Kaoutar Bahi, Kaoutar Jeddidi, Karima Essoufi, Kobia Anin, Loïc Boulaire, Lucien Tran, Ludovic Dulac, Lydie Kibler, Mathias Deplanque, Mélora Huet, Meryem Kalkan, Mickaïlla Thery,

Miguel Ferreira Da Rocha, Myriam Kasmi, Nathan Defert, Niouma Diaouné, Noémie Presa, Ornella Lartigue, Oumou Keita, Paula Yomba Houpa, Prisca Mateta Apua, Rohail Shabbir, Ryaan Moosun, Ryan Hamzaoui, Seny Bah, Sylvie Leger, Tassadite Saibi, Thenes Varatharasan, Théo Larignon, Thuvarakan Thusyanthan, Vuksan Guehenneux, Yacine Amiri, Yamina Senhaji, Youssra Kedidi, Zakaria Lamine.

Ils nous ont quittés

David Assayag, Denyse Pinault, Joseph Le Guillou, Marcelle Anne, Marie Baguet, Masayoshi Takahashi, Marie Terrasson, Désiré Boyet, Marcel Bertellin, Julia Marlier, Simonne Bonnet, Michel Vinit, Yvonne Bouquet, Jean Renault, Monique Quinquenel, Stéphane Vincent et Areewan Kaewcharoen, Gérard Lecacheur et Hassna Kechouane, Hadi Mirza Mohammad et Danièle

RETRAITÉS

En mai, s'il vous plaît...

Mardi 4 mai. Visite guidée du musée des arts forains à Paris : automates, jeux de massacres et diseuses de bonne aventure. Prix : 90 F.

Vendredi 7 mai. Séance vidéo à 14h15 à l'Espace Cocteau. Lundi 10 mai. Après-midi dansant à 14h à l'Espace Cocteau. Prix : 5 F.

Renseignements au CCAS : 01.49.15.41.40.

• L'association "Les cheveux gris, les cheveux blancs dans le vent"

vous propose également de venir assister au tour de chant de Cathy Mini, le jeudi 6 mai à 14 h, à la maison de retraite, rue Kleber. Spectacle et goûter : 20 F.

Mardi 25 mai. Promenade de 3 km le long de la Marne entre Joinville le Pont et Champigny. Prix : 15 F.

Rens. : 01.41.83.17.91.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15

ENFANCE MALTRAITÉE
119 (N° vert)
CENTRE ANTI-POISON

01.40.37.04.04
Hôpital Fernand-Widal
200, rue du Fg Saint-Denis
75010 Paris

MÉDICALES
Médecins de garde
01.48.32.15.15
S.O.S médecins

01.47.07.77.77 de 19h à 8h
Dimanches et jours fériés du
samedi 12h au lundi 8h

Hôpital Avicenne
125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.
01.48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier
Avenue du 14-Juillet
93140 Bondy.
01.48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré
48, bd Serrurier 75019
Paris. 01.40.03.22.73

MÉTÉO
08.36.65.02.93

PÉFECTURE
01.41.60.60.60

SÉCURITÉ SOCIALE
1, rue Victor-Hugo
01.48.44.44.97
64, rue Édouard-Renard
01.43.11.15.00

BUREAUX DE POSTE
Pantin-principal
94, avenue Jean-Lolive
01.41.83.25.70

Les Quatre-Chemin
64, avenue Édouard-Vaillant
01.48.43.02.04

Les Limites
188, avenue Jean-Lolive
01.48.44.92.15

TAXIS
Église de Pantin :
01.48.45.00.00

Porte des Lilas :
01.42.02.71.40

GARE SNCF
01.40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE
Sur rendez-vous.
01.49.15.41.24

PROBLÈMES DE DROGUE
01.40.09.84.94

CARTE BLEUE Vol ou perte
01.42.77.11.90

VILLE PROPRE
• Service techniques de
Pantin : 01.49.15.40.39

(Jour de passage pour les
encombrants, remplacement
de bac...)

• Déchetterie de Romainville :
01.48.45.16.02

• Tout renseignements sur la
collecte sélective :
0.800.09.35.00 (N° vert)

CULTES

CATHOLIQUE
Saint-Germain, messes domi-
nicales à 9h et 11h.

01.48.45.14.70
Sainte-Marthe, à 8h30,
10h30 et 18h.

01.48.45.02.77
Tous-les-Saints Pantin
Bobigny, samedi 19h et
dimanche 11h.

01.48.37.48.55
PROTESTANT

Église réformée de France
01.48.45.18.57

ISRAËLITE
Synagogue, 8, rue Gambetta
01.48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE
01.49.15.40.00

MISSION LOCALE POUR
L'EMPLOI DES 16-25 ANS

10, rue Gambetta
01.48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION
ET D'ORIENTATION (CIO)
1, rue Victor-Hugo
01.48.44.49.71

MÉTÉO
08.36.65.02.93

PÉFECTURE
01.41.60.60.60

SÉCURITÉ SOCIALE
1, rue Victor-Hugo
01.48.44.44.97
64, rue Édouard-Renard
01.43.11.15.00

BUREAUX DE POSTE
Pantin-principal
94, avenue Jean-Lolive
01.41.83.25.70

Les Quatre-Chemin
64, avenue Édouard-Vaillant
01.48.43.02.04

Les Limites
188, avenue Jean-Lolive
01.48.44.92.15

TAXIS
Église de Pantin :
01.48.45.00.00

Porte des Lilas :
01.42.02.71.40

GARE SNCF
01.40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE
Sur rendez-vous.
01.49.15.41.24

PROBLÈMES DE DROGUE
01.40.09.84.94

CARTE BLEUE Vol ou perte
01.42.77.11.90

VILLE PROPRE
• Service techniques de
Pantin : 01.49.15.40.39

(Jour de passage pour les
encombrants, remplacement
de bac...)

• Déchetterie de Romainville :
01.48.45.16.02

• Tout renseignements sur la
collecte sélective :
0.800.09.35.00 (N° vert)

Cuisine

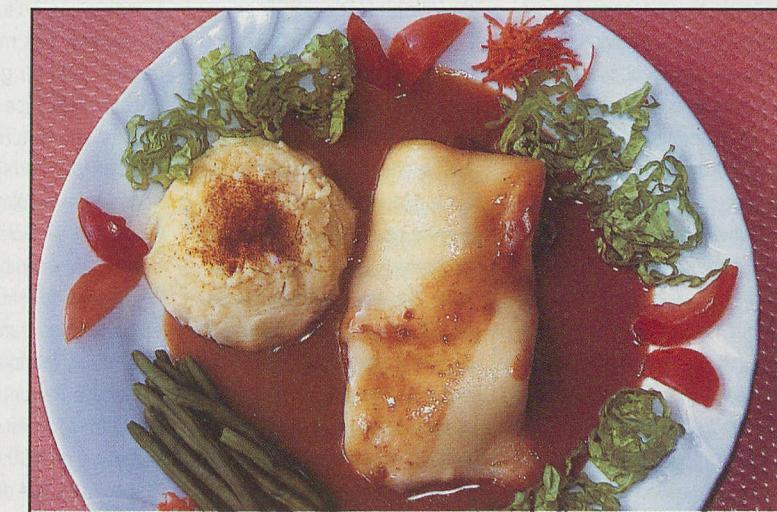
Par LAURENT SCHULER,
chef à La Marquise



Escalope de veau savoyarde

Ingrédients pour 4 personnes

4 escalopes de veau	1 kg de pommes de terre
1 dl de vin blanc	1 gousse d'ail
150 g de beurre	1 l de lait
20 cl de crème fraîche	Sel
500 g de tomme de Savoie	Poivre



Dans une poêle, faire fondre 50 g de beurre et y faire cuire les escalopes. Saler, poivrer et ajouter le vin blanc puis la crème fraîche.

Disposer les escalopes dans un plat à four et les recouvrir d'une tranche épaisse de tomme et de sauce. Laisser dorer au four th.7 (200°) pendant 5 mn.

Préparer une purée en garniture. Faire cuire les pommes de terre épluchées dans le lait, les égoutter et les écraser.

Ajouter la gousse d'ail hachée, le reste de beurre et de tomme râpée.

Garder au chaud.

La Marquise, 4 avenue Edouard Vaillant.
Tel : 01.48.45.19.42.

La police à la rescoussse des entreprises

La Direction départementale de la Sécurité publique vient de mettre en place des «cellules de sécurité du secteur économique» dans chaque commissariat de la Seine-Saint-Denis. Leur mission consiste à aller devant des entreprises pour les protéger d'éventuelles agressions. But du dispositif : protéger le tissu économique du département.

«Les entreprises ne se soucient pas ou peu de leur sécurité et celle de leur personnel avant de s'installer», explique Pierre Debue, contrôleur général de la Direction départementale de la Sécurité publique (DDSP), à l'origine de l'idée de la «cellule de sécurité du secteur économique». Cette dernière a été mise sur pied en octobre 1998, et est opérationnelle depuis début février. Son but : rapprocher la police et l'entreprise, après l'émergence d'une demande croissante chez les entrepreneurs. C'est la première initiative du genre au niveau de la sécurité publique en France.

Cette mission s'inscrit dans le cadre des contrats locaux de

35 HEURES

Cellule d'informations

La préfecture de Seine-Saint-Denis a mis en place une cellule départementale d'information pour répondre aux questions des entreprises concernant les modalités et les procédures de réduction du temps de travail.



Le capitaine Riquart : «L'insécurité entraîne des fermetures et des délocalisations».

sécurité décidés au Congrès de Villepinte de 1995 sous l'impulsion des préfectorats, de l'Education nationale et du ministère de l'Intérieur, après l'établissement d'un diagnostic national. Un effectif de 25 personnes sur le département a été affecté à cette nouvelle structure, qui comprend, à sa tête, le capitaine Riquart, un officier de la DDSP, et un correspondant dans chaque circonscription de police. Le principe : à la suite d'une plainte ou en mission préventive, la police se rend dans l'entreprise afin d'établir un diagnostic des problèmes rencontrés ou qui peuvent surger. Le dialogue entre les dirigeants de la société et les policiers permet de mettre au jour les faiblesses mais aussi les points forts de leur système de sécurité. Après s'être déplacée, la DDSP propose un audit (indépendant et gratuit). Elle remet à l'entreprise un rapport complet de conseils et de mesures à adopter pour améliorer sa sécurité.

«Tout le monde ne peut pas investir dans un système de vidéosurveillance», admet le capitaine Riquart. «Il nous faut

également tenir compte du côté humains liés à l'insécurité», explique-t-il. Les mesures proposées vont du gardiennage nocturne à la mise en place de bornes anti-voiture bâlier, en passant par l'adaptation des horaires des employés et le renforcement de l'éclairage public dans les rues empruntées par les salariés de l'entreprise pour emprunter les transports. M. Drumel, fabricant de quincaillerie à Pantin, a été cambriolé trois fois en un mois : un préjudice de 200.000 francs. «Le point de vue de la cellule a été appréciable parce qu'avec une vision extérieure des problèmes, elle a tout de suite mis le doigt sur la faille du système», admet-il. Installée depuis 1959 sur la commune, son entreprise vient d'ouvrir un département location de matériel et d'outils, et accueille donc depuis peu un nombreux public. «Nous possédons 1000 m² de bureaux et d'entrepôts que nous avions déjà sécurisés. Après les effractions, nous avons rajouté des systèmes d'alarmes, sirène et lumières. Mais la rue est située dans un quartier industriel : la nuit personne n'entendait rien.

délivre un premier diagnostic de sécurité et traite au niveau local, ou fait remonter l'information au niveau de la DDSP le cas échéant. Une quinzaine de dossiers sont en cours actuellement. Les rondes et les patrouilles sont renforcées ponctuellement, jusqu'à la mise en place d'un système de sécurité propre à la société.

«Nous sommes bien conscients qu'il s'agit de protéger le tissu économique de Pantin», explique le commissaire Turlier.

«Plus on arrivera à garder nos entreprises, moins on aura de problèmes de violence, car ainsi on parvient à fixer les populations et les emplois». Et le capitaine Riquart de renchérir :

«L'insécurité coûte cher aux entreprises et entraîne des fermetures et des délocalisations. Le but de la cellule est sécuriser les entreprises du département, quant à leur développement, leur fonctionnement et même leur création. Ce combat est à mener parallèlement à celui de la lutte contre la délinquance des mineurs.»

Caroline Gosse

BETON

Du béton aux Diamants

Le troisième cimentier français, une des filiales du groupe suisse Holderbank, n°1 mondial du ciment, a décidé de regrouper ses activités en un seul lieu. Origny s'est installé en début d'année dans l'immeuble Les Diamants, rue Delizy, sur 15000 m² de bureaux. Outre la branche ciment de l'entreprise, les activités béton (Orsa Bétons), granulats (Orsa Granulats) et adjuvants/mortiers (CIA) d'Ile-de-France, ainsi qu'une partie de l'informatique (Holdercim) sont désormais pantinois.

ALTERNANCE

Emplois pour handicapés

Depuis 1994, la «Mission Alternance», lancée par le Conseil régional de l'Ile-de-France et l'AGEFIPH (association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées) cherche à développer les contrats en alternance en faveur des jeunes handicapés de 16 à 26 ans. Une antenne spéciale Seine-Saint-Denis a été créée. Un total de 33 jeunes du département ayant des déficiences auditive, motrice, des maladies invalidantes (diabète, allergie, greffe rénale, épilepsie

etc) ou mentales ont été admis dans un cursus de diplômes validés au niveau national. Ils ont passé des contrats d'apprentissage, de qualification ou d'orientation avec des entreprises de la ville, qui ainsi obtiennent des avantages fiscaux. Ces formations aboutissent à un CAP, BEP, BAC ou un BTS dans des domaines professionnels très variés : installation thermique, cuisine, plomberie, comptabilité, infographie, travaux paysagers. APTH tél. : 01.48.28.42.42

IMMOBILIER

Prix en baisse dans le 93

Dans son rapport annuel, la Chambre syndicale des notaires de l'Ile-de-France confirme l'arrêt de la chute des prix de l'immobilier tant sur Paris que sur les départements de la petite couronne, et la tendance semble se confirmer pour 1999. Mais en Seine-Saint-Denis, les prix sont encore à la baisse (-2,8%), malgré un sur-saut au dernier trimestre 1998 de 1,63%. Pantin, comme Saint-Denis et Ivry-sur-Seine (94) sont les



POLE ECONOMIQUE

Le nouveau «M. Crédit»

Fabrice Peigney, le nouveau chargé de mission du «Pôle solidaire», au service de développement économique de la Mairie, a pris ses fonctions le 22 mars, en remplacement de Stéphane Gouillart. À 27 ans, il vient d'obtenir un DESS (Diplôme d'étude supérieur spécialisé) d'aménagement d'animation et de développement local à l'Université de Jussieu (Paris VII). Son rôle : renseigner tous créateurs d'entreprises en mal d'informations. Le Pôle permet également l'orientation vers d'éventuels partenariats avec des associations ou/et des institutions.

Tél. : 01 4915 4534

La rubrique Entreprendre est assurée par Caroline Gosse
Contact : 01.49.15.41.20

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Aide juridictionnelle

Elle est accordée aux plus démunis afin qu'ils puissent assurer leur défense ou agir en justice. Elle est destinée à permettre à ceux qui ne disposent pas de ressources suffisantes, de bénéficier d'une aide financière totale ou partielle pour suivre une procédure.

A qui peut-elle être accordée ?

A toute personne remplissant les conditions de seuil de revenu, de nationalité française, aux ressortissants d'états membres de l'Union européenne, ou toute personne étrangère résidant habituellement et régulièrement en France depuis au moins un an. Elle peut être accordée que l'on soit à l'origine des procédures ou que l'on soit obligé de se défendre.

Quel est le seuil ?

Fixé chaque année, le plafond en 1999 est de 4.940 F par mois pour l'aide totale, et 7.412 F pour une aide partielle avec une majoration de 562 F par personne à charge. Les gens qui bénéficient du RMI, de l'allocation du Fond National de Solidarité ou l'allocation d'insertion, ne sont pas obligés de justifier de leur niveau de ressources. On tient compte des revenus et des charges de l'attributaire (salaire, loyer, pension alimentaire, biens), des personnes qui sont à sa charge et aussi de certains éléments de train de vie. Pour un couple, ce sont les revenus du mari et de son épouse qui sont pris en compte, sauf s'il s'agit d'une procédure de divorce où l'on examine les ressources de chacun séparément.

Comment faire la demande ?

Il faut vous rendre au Tribunal dont vous dépendez, au Bureau d'Aide Juridictionnelle pour y remplir un formulaire. Les imprimés doivent être déposés avec les pièces à fournir. Le Bureau d'Aide Juridictionnelle prend une décision dans un délai de quelques jours pour les affaires très urgentes. Sinon plusieurs semaines sont nécessaires pour obtenir une réponse. Il faut s'y prendre à l'avance.

A quoi correspond l'aide juridictionnelle ?

Si l'aide totale vous est accordée, tous vos frais de justice seront pris en charge par l'État. Il faut entendre par frais de justice : les honoraires d'avocats, avoués, huissiers, et les frais d'actes (frais d'huissiers). En fonction de la procédure, une fois l'aide juridictionnelle obtenue, un avocat et les autres auxiliaires de justice nécessaires sont désignés par le Bâtonnier, si possible en fonction de leur spécialité. Si vous avez une aide partielle, vous supporterez une partie des frais par un pourcentage fixé par la décision du Bureau d'Aide Juridictionnelle (entre 15 et 85%).

Vous pouvez aussi choisir votre avocat, mais pour bénéficier de l'Aide Juridictionnelle, il faut qu'il remette au Bureau une lettre indiquant son accord pour être rémunéré à ce titre.

Propos recueillis par Pierre Gernez

SPORTS PANTIN'IN'OSCOPE

COURSE SUR ROUTE

Depuis 20 ans, les Foulées s'allongent

Parties d'une petite course réservée aux enfants, les Foulées pantinoises sont devenues une des épreuves sur route les plus renommées du département. Mais au côté de stars venues du Kenya ou d'Ukraine, de plus en plus de Pantinois sont au départ.

Les premières Foulées pantinoises datent de 1979. Au départ, il s'agit d'organiser un grand rassemblement d'enfants pour leur donner envie de faire du sport. L'idée vient d'Antoine Segura. Tout juste nommé directeur de l'EMS (Ecole municipale des sports). Opération réussie, puisque l'EMS passera de 850 inscrits à 1600 quand il quittera ses fonctions deux ans plus tard. D'autres grandes manifestations sont d'ailleurs lancées à cette époque, comme la journée de la gym ou celle du judo, mais les Foulées restent sans conteste la plus belle réussite. Aujourd'hui près de 2500 participants de tous âges font de cette course de rue l'un des

Internet à l'arrivée
Nouveauté cette année : des ordinateurs attendent les coureurs sur le stade. Grâce au parrainage de France-Télécom, plusieurs connexions gratuites à l'Internet sont à la disposition du public. Cinq ambassadeurs du Net accueilleront les enfants du primaire, le vendredi, et les plus âgés, le samedi. Une occasion de découvrir quelques-uns des milliers de sites consacrés au sport et notamment aux courses de fond, comme le marathon de New York. En attendant que celui des Foulées pantinoises voit le jour...



L'épreuve vedette du 10 km reste accessible à tous.

événements le plus populaires de Pantin avec le carnaval ou la journée de la piscine (lire ci-contre).

Avant de trouver leur forme actuelle – une épreuve pour les primaires, un 3 km pour les collégiens, un 5 km pour les adultes peu entraînés et une course vedette de 10 km, qualificative pour les championnats de France – les Foulées pantinoises ont essayé bien des formules. Dès 1981, les adultes sont invités à la fête, rappelle Christian Martinez, directeur des sports à la mairie depuis cette époque et ancien coureur de haut niveau, «nous avons ouvert des petites distances à toutes les catégories, mais sans préventions officielles». En 1983, la course se déroule aux Courtillères. Ce jour-là, si les pompiers s'alignent en force, les habitants des autres quartiers ne sont pas nombreux au rendez-vous. Dès l'année

suivante, les Foulées s'installent définitivement vers le Haut-Pantin. Pendant encore une dizaine d'années, elles resteront une épreuve courue à la bonne franquette, où les distances ne sont pas fixées précisément.

Le grand virage est pris en 1994. Grâce à l'appui de l'Association sportive et culturelle francophone, un semi-marathon est lancé. Les Foulées pantinoises deviennent une course reconnue par la fédération française. Les primés font leur apparition, attirant des internationaux, notamment des Russes, des Mexicains et des Chiliens. «Notre but était – et il est toujours – de garder l'esprit participatif tout en y ajoutant une dimension de haut-niveau», explique Michel Théchi, maire-adjoint aux Sports, lui aussi ancien athlète, et même coureur de marathon. Pour cette

première compétition officielle, la mairie réussit à marier sport et culture. Pierre Brel (le frère de Jacques), qui a couru l'après-midi, fait un tabac au cours d'une soirée chanson. Deux autres semi-marathons suivent en 1995 et 1996, année où le français Paul Arpin établit le record de l'épreuve en 1'03"32. La course est lancée, mais elle va encore changer de look. Le 21 km s'avère trop lourd à gérer. Il oblige en particulier à bloquer la circulation pendant plusieurs heures d'affilée autour du stade Charles Auray. Les organisateurs optent donc pour une distance vedette plus courte, le 10 km, qui vient juste de recevoir l'aval officiel de la fédération. Avantages : on garde les stars (les kényans ont débarqué en force) et les sponsors (Décathlon, Casino...) tout en rendant l'épreuve plus accessible aux coureurs du dimanche.

PISCINE

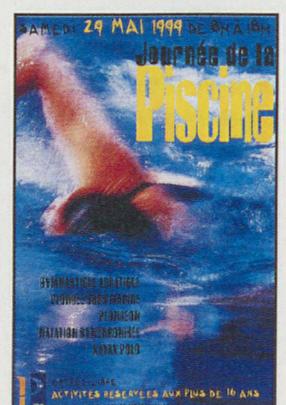
Branchés aux jeux d'eau

Plongée sous-marine, gym aquatique, plongeon, et même Kayak-polo... La piscine municipale propose ce mois-ci sa grande journée gratuite de "découverte et d'initiation". Seule condition : avoir plus de 16 ans. Les enfants des écoles ayant le bassin réservé la veille, ils laissent les adultes s'amuser entre eux, suivant une formule qui fait ses preuves depuis 2 ans. Pour participer aux activités sans faire la queue, mieux vaut s'inscrire à l'avance, «mais on s'arrange avec les gens qui se présentent le jour même», précise Jean Bellanger, le directeur.

Dans cette ambiance de jeux d'eau, les inconditionnels de longueurs peuvent passer des brevets de natation. Les amateurs d'inédit essayeront le kayak-polo, importé à Pantin par l'AC Boulogne-Billancourt. Autre

curiosité : la visite de la salle des machines, au sous-sol. Comme chaque année, la journée de la piscine se terminera par un gala de natation synchronisée. Pour ce spectacle, les enfants sont de nouveau les bienvenus.

Samedi 29 mai à partir de 8h. Spectacle à 17h.
Rens. 01.49.15.40.73



MAI DU SPORT

BASKET

Gymnase Hasenfratz
Samedi 15 mai, 20h30.
Seniors masculin CMS

Pantin/Chilly-Mazarin
TIR A L'ARC

les 29 et 30 mai. Qualificatif championnat de France et championnat départemental du 93.

GYM

Gymnase Maurice Baquet
Vendredi 16 mai, 20h. CMS Pantin/Drancy (championnat de Paris)

BOULES LYONNAISES

Boule-à-mâle Marcel Cerdan
Dimanche 30 mai, de 8h à 20h.
Marathon Fitness

Dimanche 6 juin, de 7h30 à 20h. Compétition Emulation et coupe J-J Rousseau.

FOOT

Stade Charles Auray

Vendredi 4 juin, de 20h à l'aube : Nuit de la Pétanque.

PETANQUE

Stade Charles Auray

Vendredi 4 juin, de 20h à l'aube : Nuit de la Pétanque.

DÉBAT

Une charte du fair-play

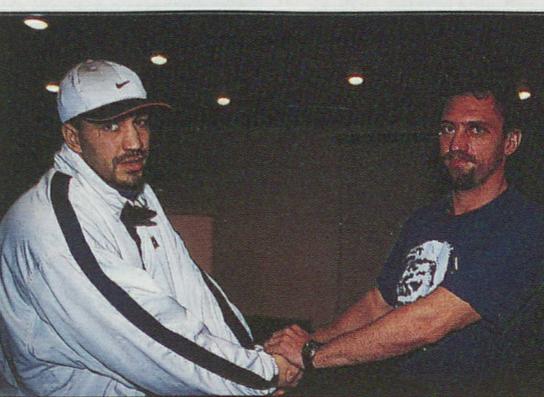
Alors les matchs de football se voient interdits en Seine-Saint-Denis pour cause de violence, (lire aussi page 7), l'OSP (Office des sports de Pantin) a adressé une lettre ouverte aux entraîneurs, dirigeants, présidents des différentes associations sportives "pour construire un charte du fair-play pantinois". Une rencontre-débat sur le thème de la violence de l'indiscipline, à l'agressivité en pas-

sant par le dopage doit avoir lieu début juin. Une exposition "sport et démocratie", conçue par le Musée national du sport accompagnera cette démarche. On pourra la voir du 31 mai au 5 juin, dans le hall de l'ancien hôtel de ville.

OSP : 01.49.15.45.31

La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20

BOXE



Le poids-lourd a montré son punch. Tarik Boucekkine (à g.), boxeur du Ring de Pantin, a facilement battu aux points le champion de Belgique, venu spécialement d'Ostende (à d.). Ce combat tenait la vedette d'un grand gala organisé au gymnase Maurice-Baquet. Un événement rare, qui a prouvé que le «noble art» sait attirer un nombreux public à Pantin.

Santé

Par DOMINIQUE AUGU,
directeur local et bénévole
de la Croix rouge



Apprendre les gestes qui sauvent

À quoi servent les gestes de secourisme ? Aujourd'hui trop peu de gens - à peine 10 % de la population - connaissent les gestes qui sauvent et savent quoi faire en présence d'une victime. Or, les 15 premières minutes d'intervention sont très importantes. Il s'agit de ne pas aggraver l'état de la personne et de prévenir les secours compétents.

La Croix rouge montre ces gestes lors de démonstrations ou les enseigne dans le cadre de l'Attestation de formation aux premiers secours (AFPS).

Quels gestes sont-ils enseignés ?

Ils sont en fait peu nombreux. Les plus connus, lorsqu'une victime est inconsciente, ne respire plus et n'a plus de pouls, sont le bouche-à-bouche et le massage cardiaque. Mais on rencontre plus fréquemment des personnes victimes d'une chute ou d'un malaise. À ce niveau, l'intervention sera relativement limitée et le but sera de passer le relais le plus vite possible à un médecin.

En quoi consiste la préparation de l'AFPS ?

15 heures de formation pratique sont données par des moniteurs nationaux de premiers secours. Il s'agit d'une formation officielle, nationale, fixée par le ministère de l'Intérieur. À Pantin, la Croix rouge organise des sessions tous les mois, soit en soirée, soit pendant le week-end. La formation coûte 400F.

Les enfants peuvent-ils aussi préparer l'AFPS ?

Il n'y a pas de limite d'âge inférieure. Mais les mineurs doivent demander l'autorisation de leurs parents. De notre côté, nous veillerons à ce qu'ils soient en mesure d'effectuer les gestes correctement.

Les vacances d'été approchent. Que faire lorsqu'on assiste par exemple à une noyade ?

Nous n'enseignons pas le sauvetage nautique, mais une fois que la personne est à terre, et lorsqu'on a vérifié son absence de respiration et de pouls, il faut pratiquer la respiration artificielle et le massage cardiaque, alerter les secours et assurer la surveillance de la victime en attendant leur arrivée. Le but est de préserver ses fonctions vitales afin d'éviter toute aggravation.

Combien de personnes, formez-vous chaque année ?

Environ une centaine. Les prochaines sessions de formation auront lieu les 9 et 16 mai, ainsi que les 13 et 20 juin. Nous envisageons également une session en juillet.

Comité local de la Croix rouge : 18 rue du Congo.

Tel : 01.48.45.67.62.

Permanences tous les samedis matin de 9 h à 12 h.

Les marques de fabrique d'un film d'artiste

Patrick Pleutin, dit Bangala, est peintre. Il a réalisé un court-métrage original dont tous les décors sont nés sous son pinceau. Une exposition retrace les étapes de construction de cette « fiction expérimentale ».

Le vent s'engouffre par la fenêtre, pénètre dans la chambre, soulève des vêtements jetés au hasard, effleure les reliefs d'un repas, caresse une épau... Un couple s'est aimé dans une chambre d'hôtel. De leur passage, il ne reste que quelques traces suggérées habilement par le pinceau de l'artiste. En moins de 6 minutes, le film de Patrick Pleutin, « Hôtel du vent », inspiré d'une nouvelle de Patrick Cahuzac, raconte une histoire mystérieuse et dévoile un univers envoûtant. Philippe Eidel, qui a composé la musique, récite comme une mélodie des fragments de récit. Les mots traversent le cours du film, reviennent en boucle, comme un souffle de vent.

Cette « fiction expérimentale » a été projetée l'an dernier dans les plus importants festivals de courts-métrages : Côté Court à Pantin, mais aussi Clermont-



Exposition autour de « Hôtel du vent » : à partir du 26 mai à l'Office de tourisme.

Ferrand et Montluçon. Elle a également été achetée par Canal+. En mai, une exposition à l'Office du Tourisme permettra de découvrir les différentes étapes de la fabrication de ce film.

Avant la pellicule, il y eut le papier. Les murs de l'atelier de Bangala, dans les entrepôts du Sernam, sont couverts de livres et de carnets sur lesquels le peintre « cherche » l'inspiration : il esquisse une scène, teste une couleur. Chaque image de « Hôtel du vent » a été travaillée de cette manière avant d'aboutir à un véritable story-board. Les

décor, les objets en trois dimensions, les effets d'ombres chinoises ont été animés, en direct, au cours du tournage, par une équipe de

truquistes et de marionnettistes. Le résultat compose une sorte de « mini-théâtre vivant », absolument superbe. Patrick Pleutin dit aimer ce tra-

ARTS PLASTIQUES

Ateliers aux portes ouvertes

Comme chaque année, à la même époque, les Ateliers d'arts plastiques municipaux vous ouvrent leurs portes en grand, afin de vous faire découvrir leurs différentes activités. Pour l'édition 1999, Hervé Rabot et son équipe ont choisi de coller au thème de la saison culturelle pantinoise : la lecture. Les enfants de l'atelier Peinture animé par

Sara Lemasse se sont inspirés de leur rapport aux livres. Leur expo sera dévoilée au public, lors d'un vernissage, le jeudi 27 mai à 18 h. Dans le même temps, les élèves des autres ateliers Dessin-matières, Terre, Peinture et Photographie montreront leurs œuvres.

Les trois professeurs d'arts plastiques, Dominique Gamet, textes sur le thème de la création. Dans ce contexte, les élèves laisseront libre cours à leur imagination. Ils créeront des œuvres en direct, inspirés par les lectures.

Enfin, deux rencontres sont prévues, à la croisée des chemins entre la création plastique et l'écriture.

Jeudi 27 mai à 19h30, au 18 rue du Congo,

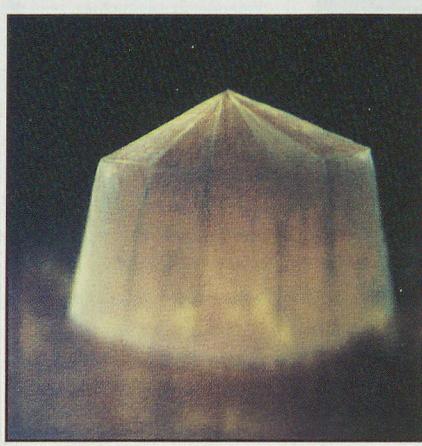
Patrick Le Bescont responsable des éditions Filigranne et Corinne Mercadier, photographe et auteur de « Dreaming journal », viendront parler du livre d'artiste. Vous pourrez les retrouver à la bibliothèque Elsa Triolet le samedi 29 à partir de 11 h.

Accompagnés d'Hervé Rabot et Anne-Marie Garat, auteurs de « Un noir tellement blanc » (Filigranne éditions), ils présenteront leurs œuvres. Un buffet sera offert à cette occasion.

CONSERVATOIRE

Musique pour tous les goûts

Anne Debaecker et Philippe Giselman, tous deux professeurs à l'Ecole nationale de musique, donneront un concert de jazz à la maison de quartier des Courtillères, le 5 mai à 18h30. Ils joueront, entre autres, des morceaux de Chick Corea, Duke Ellington, Charlie Mingus et Sydney Bechet. Quant aux jeunes compositeurs de ENM, élèves de la classe de Sergio Ortega, ils subiront l'épreuve du



« Glasstype 1 », de Corinne Mercadier

TROUPE

Naissance d'un théâtre

Un théâtre verra-t-il prochainement le jour à Pantin ? La question mérite d'être posée car, dans la plus grande discréetion, des comédiens s'affairent derrière une porte de garage de la rue du Pré-Saint-Gervais. Au numéro 24, vous franchissez un porche, traversez un parking des plus banals. Vous pénétrez dans une grande salle où flotte indéniablement l'esprit de Molière. Pourtant, rien ne prédestinait cette adresse à accueillir une troupe de théâtre : il s'agit d'un ancien lavoir ! Depuis deux ans, le théâtre des Loges répète ses spectacles et entrepose ses costumes et son matériel dans ce lieu. Un bar, une scène, des coulisses ont été aménagés. L'endroit dégage un charme certain, avec ses banquettes recouvertes de peluche rouge venues tout droit de la Cartoucherie de Vincennes et ses costumes sagement rangés sur des cintres.

Il ne manque plus que les spectateurs. Impossible pour l'instant de les accueillir, car le lieu n'est pas encore conforme aux normes de sécurité. Il reste pas mal de travaux à accomplir pour recevoir l'agrément, par exemple installer des portes anti-feu, ou une issue de secours. À terme, l'entrée principale se trouverait rue des

SCÈNE

Bientôt connus

Samedi 29 et dimanche 30 mai, la troupe des « Parfaits inconnus » se donne en spectacle au Théâtre de l'Air, 33, rue du Pré Saint Gervais. Le samedi, place au cirque, aux marionnettes et au théâtre portatif (sic), tandis que le lendemain, c'est au tour de la mode et des traditions des Antilles de tenir le haut du pavé.

les Parfaits Inconnus : 29 et 30 mai 14 h au théâtre de l'Air, 33, rue du Pré Saint Gervais.

Sept-Arpents. Michel Mourterot, le fondateur du théâtre des Loges, prend l'affaire avec philosophie : « Nous existons depuis 10 ans et les choses se font petit à petit. De cette façon, on savoure davantage ». À terme, le petit théâtre de la rue du Pré ne pourra accueillir plus d'une cinquantaine de spectateurs. Mais cela n'afflige en rien Michel Mourterot qui a érigé la proximité avec le public en règle de vie. Il souhaite séduire avant tout les habitants du quartier en proposant des prix très bas.

Déjà, les gamins du secteur pointent leur nez au moment des répétitions. Le Théâtre des Loges s'apprête à partir en tournée avec Yerma de Garcia Lorca et répète actuellement Le malade imaginaire, de Molière. Avec un peu de chance et d'argent, cette pièce pourrait être jouée devant le public pantinois à l'automne.

LES BONNES ADRESSES

Service culturel
84-88, avenue du Général-Leclerc Tél. : 01.49.15.41.70

Bibliothèques
• Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive Tél. : 01.49.15.45.04

• Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée Tél. : 01.49.15.45.44

• Jules Verne : 130, avenue Jean Jaurès Tél. : 01.49.15.45.20

Ciné 104
104, avenue Jean-Lolive Tél. : 01.48.46.95.08

Espace Cinémas
80, avenue Jean-Jaurès Tél. : 01.48.46.09.20

École nationale de musique
2, rue Sadi-Carnot Tél. : 01.49.15.40.23

Salle Jacques-Brel
42, avenue Édouard-Vaillant

Les Amis des Arts,
7 rue d'Estienne-d'Orves Tél. : 01.48.40.95.61

Service jeunesse
7/9, avenue Édouard-Vaillant Tél. : 01.49.15.40.27 ou 45.13

Office de tourisme
25ter, rue du Pré-Saint-Gervais Tél. : 01.48.44.93.72

Jardinage

Par JEAN-PIERRE HENRY,
responsable des Espaces verts



Senteurs parfumées

Pour quelles raisons le service de Espaces Verts a-t-il choisi le parfum comme thème de fleurissement cette année ?

Nous avons voulu illustrer la façon dont l'homme a utilisé les plantes et leurs substances odorantes, depuis l'Antiquité, pour se parfumer et faire sa toilette.

Quand seront installés les parterres ?

Ils seront mis en place à la mi-mai, afin d'éviter les dernières gelées qui ont lieu, en général pendant la « lune rousse », c'est-à-dire au cours de la première quinzaine de mai.

Comment seront composés les parterres ?

Chaque massif illustrera, à sa manière, l'histoire de la relation entre une plante et un parfum en tant que produit fini. Tous les quartiers seront couverts et les massifs seront accompagnés de panneaux explicatifs. Par exemple au parc Stalingrad, nous avions installé l'an dernier 12 carrés potagers. Cette année, nous conservons l'idée des carrés. Chacun sera monochrome et nous travaillerons sur les nuances de cette couleur à l'intérieur de chaque carré. Ils permettront de montrer des plantes entrant dans la composition de parfums comme le vétiver, la menthe, la tubéreuse, la sauge sclarée ou le chèvrefeuille.

Quels conseils donneriez-vous à un jardinier amateur qui souhaite planter en mai ?

Vous pouvez planter des géraniums à feuilles parfumées qui se trouvent dans les jardineries et les pépinières spécialisées. Il y a également les différentes sortes de menthes, par exemple la menthe bergamote. Vous pouvez aussi planter en mai un chèvrefeuille acheté en pot, à condition de l'arroser abondamment ; ainsi que de l'héliotrope, des giroflées, des belles de nuit, des œillets, des tubéreuses ou encore des pétunias.

• Pour réaliser ses décors, le service Espaces verts recherche des flacons de parfum vides ou pleins, de toutes tailles, de tous styles et de toutes marques. Vous pouvez contacter le service au : 01.49.15.41.02 ou 01.49.15.40.01.

• Des séances de découverte olfactive seront prochainement organisées par des « nez » professionnels, des créateurs de parfums. Ces spécialistes vous apprendront à identifier les senteurs.

• En octobre prochain, l'association Pantin ville verte, ville fleurie organisera un concours d'art floral autour du thème du parfum.

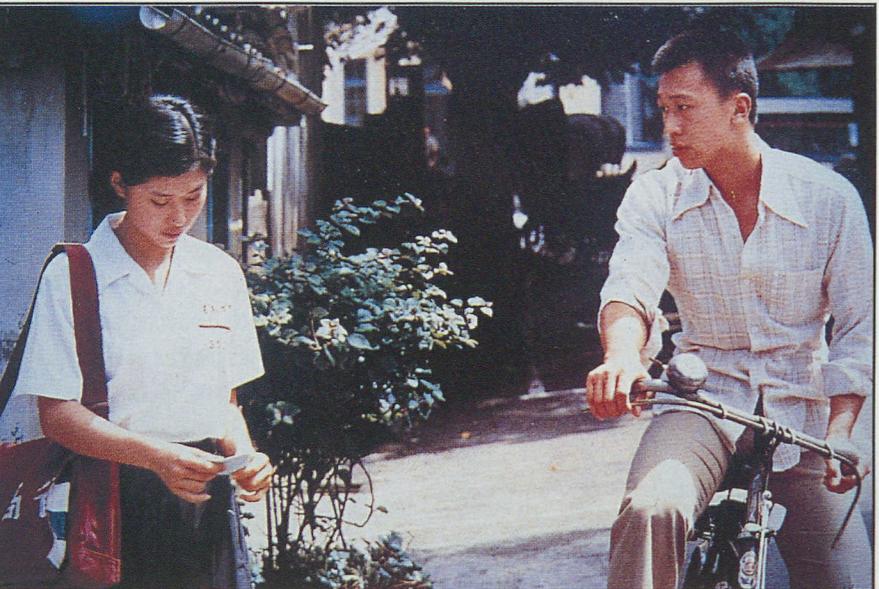
TAIWAN

«Un temps pour...» se laisser charmer

«Un temps pour vivre, un temps pour mourir», tourné en 1985, consiste en une plongée esthétique dans le passé poignant et intimiste de Hou Hsiao Hsien, le réalisateur de «Les fleurs de Shanghai», qui nous livre avec ce très beau film, le dernier volet d'une trilogie consacrée à son enfance.

Ah-Hsiao (surnommé Ah-Ha par sa grand-mère) est un petit garçon vif et curieux. Pour sa mère, le plus turbulent de ces marmots. Il faut dire que cette femme s'occupe en priorité de son mari, un homme mystérieusement distant vis-à-vis de ces enfants. Elle le lave, le nourrit, et les petits n'ont qu'à bien se tenir. Ah-Ha se réfugie dans les bras de l'aïeule, une rigolote, qui malgré ses vieux os, jongle comme un clown, pour faire rire son petit-fils préféré.

Hou Hsiao Hsien nous fait vivre ce qui a été le quotidien de sa famille installée à Taiwan depuis 1948, après avoir quitté la Chine continentale. Elle se trouve prise au piège, coupée de ses racines, quand la victoire des communistes transforme Taiwan en une enclave nationaliste en guerre avec le continent. Cette évocation de son enfance est mise en scène au travers de magnifiques images, qui sont composées de beaucoup de natures mortes, des compositions raffinées aux lignes épurées comme dessinées au pinceau, de paravents de papiers opaques, de tatamis que l'on roule le matin, de bassines d'eau pour faire sa toilette. Des gestes et tâches répétées inlassablement, jour après jour, pen-



Un univers quasi-clos où flotte comme une odeur de papaye verte.

dant que la vie va, les enfants grandissent, les drames se jouent et se dénouent. Un univers quasi-clos où flotte comme une odeur de papaye verte.

Ah-Ha adolescent sera bientôt écartelé entre ses premiers émois amoureux, les rixes avec les autres bandes du quartier et les responsabilités pesant sur

lui, après la mort successive des adultes de la cellule familiale. Un temps pour vivre, un temps pour mourir a été tourné en 1985, venantachever la trilogie.

Caroline Gosse

TRAMWAY

«Les Passagers» débarquent à Cannes



Des vies croisées dans le tramway St-Denis-Bobigny.

méfaits qui empoisonnent la vie, prenant à cœur de tenir son rôle, éclairant comme il

peut son bout d'existence : à chacun son registre pour vivre et pour mourir.

La rubrique Cinéma est assurée par Caroline Gosse
Contact : 01.49.15.41.20

THÉÂTRE

Dribault l'hitchcockien

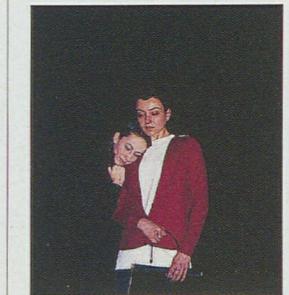
Franck Dribault n'est pas un inconnu à Pantin. D'abord parce qu'il habite la ville depuis 1992, ensuite parce que plusieurs de ses spectacles y ont été joués ces dernières années, notamment *Le chien, la tortue et le léopard* et *Do Kamissa*. Sa dernière mise en scène, « *Le ravissement* », une pièce de théâtre écrite par Christian Krumb, sera jouée à Paris dans le courant du mois de mai. Franck a rencontré l'auteur après avoir fait passer une annonce dans un journal professionnel : « Cherche textes de jeunes auteurs contemporains... ». L'histoire du *Ravissement* l'a immédiatement séduit par son côté « *hitchcockien* » et son ambiance à la Tennessee Williams. Deux jeunes orphelines vivent recluse dans un hôtel particulier. Leur gouvernante truicide tous les hommes qui cher-

chent à les approcher. Franck Dribault dit avoir aimé ces personnages « un peu déglinglés », leurs obsessions et leurs frustrations.

Formé à la comédie et au chant (à Broadway et à l'Ecole nationale de musique de Pantin), Franck Dribault prépare actuellement une comédie musicale pour enfants.

« *Le ravissement* », du 18 au 29 mai à 20h30 et le 30 mai à 17h30. Espace Jemmapes, 75010 Paris.

Location : 01.48.03.11.09.



AGENDA

Sortez, c'est à côté...

Dimanche 2 mai

« *Enfantillages* ». « *Enfants n'oubliez jamais de regarder les étoiles !* », création de Zbigniew Horoks. Jusqu'au 31 mai au Théâtre des Jeunes Spectateurs de Montreuil.

Rés. 01.48.70.48.90.

Jeudi 6 mai

Scène. « *Suivez-moi* » de Gérard Watkins, l'histoire d'un nouveau Messie. Jusqu'au 30 mai au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Rés. 01.48.13.70.00.

Vendredi 7 mai

Retour. Concert de Georges Moustaki au théâtre du Garde-chasse des Lilas.

Rés. 01.43.60.41.89.

par un quartet acoustique.

Jusqu'au 27 juin au Parc de la Villette. Rés. 0803 075 075

Mercredi 19 mai

Danse. « *Fin et début* », chorégraphie de François Verret. Jusqu'au 4 juin au théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Rés. 01.48.33.93.93.

Samedi 22 mai

Dîners-contes. Soirée organisée par l'association Découvertes à 20h30 au restaurant la Sirène à Saint-Denis. Au menu : contes bretons et magie. Rés. 01.42.43.64.28.

Samedi 29 mai

Instruments. « *La parole du fleuve* », expo consacrée aux harpes d'Afrique centrale. Jusqu'au 29 août à la Cité de la musique.

Rens. 01 44 84 45 45.

Mardi 18 mai

Chapiteau. « *Cirque ici, où ça ?* » de et avec Johann Le Guillerm, seul en piste et accompagné

Multimédia

Par PATRICIA FOLLET



Le jeudi, c'est gratuit

Chaque jeudi matin, le Métafort propose un atelier gratuit de découverte d'Internet. Le rendez-vous attire nombre de parents soucieux de ne pas être déconnectés.

Yasmina a 29 ans, elle dit s'intéresser au réseau des réseaux autant pour elle que pour sa petite fille de 5 ans : « Internet, on n'y échappera pas ». Même motivation pour Dominique, 38 ans, et maman de deux enfants de 12 et 9 ans : « Mes fils utilisent Internet au collège. Je ne veux pas être dépassée. » Elle ajoute : « Pour eux, pour leurs études, c'est un formidable outil de recherche documentaire, ouvert même quand les bibliothèques sont fermées ! »

Mamans inquiètes et pragmatiques, Yasmina et Dominique ont pu se libérer pour participer ce jeudi matin à l'atelier gratuit de découverte d'Internet proposé par le Métafort, en collaboration avec France Télécom. Inauguré en janvier dernier, le rendez-vous hebdomadaire a su rencontrer son public. Marc, l'un des animateurs, assure que, au terme des trois heures de pratique, « chacun sait naviguer sur le Web et utiliser le courrier électronique. » Le bilan qu'il tire des six ateliers qui se sont déjà tenus atteste que les adultes se font « une montagne » d'Internet mais que, à l'issue de l'atelier, ils ressortent rassurés. « Simplement, précise l'animateur, il faut quand même un minimum de base en bureautique et en manipulation de la souris. »

L'atelier dure trois à quatre heures. Avec un ordinateur pour deux, les leçons rentrent vite. Après un incontournable exposé sur l'architecture du réseau, les douze « élèves » sont invités à franchir le Rubicon. Utilisation des moteurs de recherche, des liens hypertexte, des adresses http... Rapidement, la cybernavigation est acquise.

En un tournemain, voici Yasmina et Dominique devenues cybermamans ! Bien sûr, note malicieusement Yasmina, « ce sera autre chose une fois rentrée à la maison... » Sylvère, papa de deux enfants de 5 et 8 ans, ajoute : « Je pense un jour mettre mon CV en ligne, ça peut être intéressant pour une recherche d'emploi. » Ce n'est pas Sylvère qui le contredira. À 42 ans, la jeune femme est au chômage. C'est aujourd'hui la seconde séance à laquelle elle participe, mais cette fois-ci en « électron libre » : « Je suis venue me perfectionner et en profiter pour envoyer quelques candidatures à des entreprises. Mes enfants commencent à nous presser pour nous équiper Internet. Ça occasionne des frais. On verra. Pour l'instant, en tout cas, Internet est pour moi un outil de plus pour trouver du travail et ça m'évite des frais de transport. »

Atelier Découverte Internet

Le jeudi matin au Métafort

Gratuit, réservation obligatoire

Tél. : 01 43 11 22 33.

La réélection de Jacques Isabet

Dès décembre 98, le maire avait annoncé son départ.

Jeudi 8 avril, il a pourtant été réélu par l'ensemble des conseillers municipaux de gauche.

De retour à son poste, il réaffirme sa volonté de faire «revenir la politique aux citoyens».



Par Christian Ferrand - Photos Daniel Rühl, Gil Gueu, Denis Locquet

Quel est votre sentiment après votre réélection, alors que vous étiez démissionnaire ?

Jacques Isabet. Vos lecteurs savent que ma décision ne date pas d'hier. En décembre 98, j'avais annoncé mon intention d'arrêter d'exercer la responsabilité de maire parce que j'approchais de l'âge de la retraite et surtout parce que je pense que la politique a besoin d'un profond renouvellement des hommes et des femmes qui la mettent en œuvre. Cela me semblait donc naturel et loyal de me retirer d'une fonction que j'exerce depuis 22 ans en tant que maire et depuis 30 ans en tant que maire adjoint. Malgré tous les efforts et des très nombreuses dis-

cussions que j'ai tenues avec mes partenaires, et en dépit des rencontres qui ont eu lieu au plan national entre dirigeants PS et PC, je n'ai pas pu aboutir. Je le regrette profondément.

Les résultats du premier tour vous ont-ils surpris ?

Oui. Car même si je ne veux pas exploiter l'événement je constate, comme tout le monde, que des voix Front national sont venues appuyer le coup de force initié par Bertrand Kern. Bien sûr on ne pouvait empêcher le Front National de se livrer à ce genre de manœuvre. Mais encore fallait-il ne pas lui en donner la possibilité.

Dans le même temps, ces résultats sem-

blent vous avoir contraint à vous représenter ? Un autre candidat n'était-il pas envisageable ?

Non, car c'était prendre le risque de nouvelles manipulations. Ma candidature, au contraire, a permis à l'ensemble des élus de gauche et écologistes de se retrouver. Je ne pouvais pas laisser porter un mauvais coup à Pantin. J'ai le souci de la ville depuis plus de 30 ans. Voilà 40 ans que Pantin a été pour la première fois un maire communiste et je suis fier de la gestion de mes prédécesseurs dont je suis le continuateur dans des conditions différentes. Je ne voulais pas que mon départ soit l'occasion de casser ces choses-là.



Conseil du 8 avril 1999 : résumé de la soirée

Guy Léger, premier adjoint, ouvre la séance puis confie, selon la règle, la présidence à Michel Berthelot, doyen d'âge. Il est assisté de Mackendie Toupuissant et Emmanuel Codaccioni, benjamins du conseil.

Quatre candidats se présentent au poste de maire.

Rafaël Perez pour le groupe communiste ; Bertrand Kern au nom du groupe socialiste ; Aline Archimbaud pour Aimer Pantin ; Dominique Thoreau pour le RPR.

A l'issue du premier tour, les résultats sont les suivants.

43 votants, 42 voix exprimées, un blanc et nul.

Bertrand Kern : 17 voix

Rafaël Perez : 15 voix

Dominique Thoreau : 7 voix

Aline Archimbaud : 3 voix

La séance est alors suspendue pendant trois heures.

A la reprise, deux candidats se présentent au deuxième tour :

Jacques Isabet, maire sortant et Dominique Thoreau.

43 votants, 41 voix exprimées, deux blancs et nuls

Jacques Isabet est réélu avec 34 voix, Dominique Thoreau recueille 7 voix.

Le conseil municipal de Pantin est composé de 15 élus communistes, apparentés et citoyens, 14 élus socialistes et apparentés, 2 élus écologistes, une élue PRG, 1 élus ex MDC, 7 élus RPR, 3 élus Front national.

suis très préoccupé. C'est, en fait, la négation du concept même de la pluralité au sein de la gauche, l'expression d'une volonté hégémonique pleine de dangers et c'est le signe manifeste du mépris dans lequel on tient ses alliés. Que le ministre de la Ville, issu de cette gauche plurielle, ait pu apporter sa caution à une telle

opération rajoute encore à ma déception. Cela dit, vouloir faire de la politique d'une manière nouvelle est difficile. Tout le monde est loin d'être gagné à cette idée. Un seul exemple : pendant les Assises citoyennes pour Pantin, j'ai joué le jeu à fond pour la mise au point du programme comme pour la constitu-

tion du conseil municipal. Je n'ai à aucun moment cherché à constituer une majorité hégémonique. J'ai au contraire souhaité un véritable élargissement. Or, aujourd'hui que constate-t-on ? Que le parti socialiste n'a d'autre souci que de parvenir à se constituer une majorité. En convaincant l'élue radicale de gauche à se rallier à leur cause par exemple. Sans doute n'ai-je pas été assez attentif à cela. Sans doute ai-je été trop honnête. Il est évidemment plus simple de rester dans une conception politicienne de la politique, de manœuvrer et d'intriguer pour la conquête du pouvoir municipal.

Est-ce que cela ne signe pas l'échec de la démarche citoyenne que vous avez initiée à Pantin en 1995 ?

Non pas un échec. Mais un obstacle indéniablement. Depuis 1994, on a fait à Pantin un très gros effort pour que la politique revienne aux citoyens. Une démarche largement approuvée qui a marqué des points. Il faut bien reconnaître que ce qui s'est passé tend à nous faire

revenir en arrière. Mais mon objectif demeure. La bonne voie est celle des Assises et j'entends bien garder le cap. Je dois d'ailleurs rappeler que Rafaël Perez a été l'animateur essentiel des Assises en 1995. Il était donc normal qu'il

soit amené à jouer un rôle déterminant dans le renouvellement de la vie politique pantinoise.

Comment appréciez-vous votre rôle à la tête de la majorité municipale ?

Le maire est le maire. Mais comme je l'ai tou-

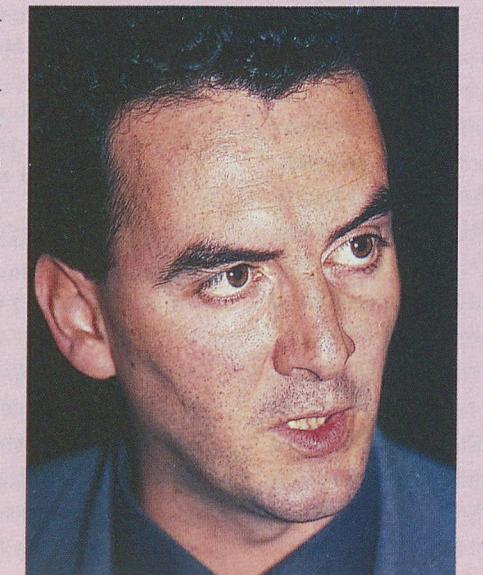
**Bertrand Kern:
"Un succès pour le PS"**

Nous avions dit que nous souhaitions que Jacques Isabet reste ou que le bureau municipal monte d'un cran. Pour débloquer la situation à l'issue du premier tour, Jacques Isabet a annoncé son intention de se représenter et nous nous sommes tout naturellement rangés derrière lui conformément aux accords de 1995 que nous avons toujours respectés.

Pour le premier tour, je tiens à récuser le fait que des voix du Front national se soient portées sur moi. Hélène Alain et les 14 socialistes ont voté ensemble. Il y a deux voix de plus qui se sont portées sur moi. Si elles sont Front national, je les récuse. Mais elles peuvent être communistes. Vous avez vu que Jacques Isabet lui-même a fait 34 voix au deuxième tour. Puisque Dominique Thoreau a fait 7 voix, cela signifie qu'une voix du Front national s'est portée sur lui, si l'on tient un raisonnement simpliste. Mais je pense que le secret du scrutin ne permet pas de le dire.

Nous avions proposé au Parti communiste une réunion de majorité municipale au cours de laquelle, seuls les 33 élus de gauche auraient pris parti et désigné qui devait être le candidat unique de la gauche, can-

didat de consensus. On nous a refusé cette possibilité. À partir de là c'était offrir la possibilité à la droite et au Front national de venir polluer notre désignation interne. Je ne sais pas si c'est cela qui s'est passé. Mais si le Front national a voté pour moi, je refuse ces voix.



soit eux aussi représentés et que l'union de la gauche puisse fonctionner dans cette ville. J'ai toujours dit que s'il y avait une succession de Jacques Isabet, elle aurait lieu en 2001, non pas dans un conseil municipal devant 43 personnes mais devant tous les électeurs. C'est eux qui trancheront.

Election du maire : la loi

Lorsque la démission du maire est acceptée par le Préfet, ce qui a été le cas le 26 mars dernier, l'élection de son remplaçant doit avoir lieu dans les 15 jours. Le 1er adjoint, en l'occurrence Guy Léger, assure la suppléance. Il est chargé de convoquer une réunion du conseil municipal afin de procéder à l'élection du maire et de ses adjoints. Pour cela, un quorum suffisant de conseillers municipaux doit être réuni, c'est-à-dire la moitié plus un (soit 22 conseillers sur 43).

Cette élection se déroule à bulletin secret. Si aucune majorité absolue ne se dégage lors des deux premiers tours, l'élection est prononcée à la majorité relative lors du troisième (et dernier) tour. En cas d'égalité des voix, c'est le candidat le plus âgé qui est élu. (article L 2122-7 du code général des collectivités territoriales)

Le retour devant les électeurs de la commune n'est obligatoire que si un tiers du conseil municipal est vacant. Le calcul est effectué après le remplacement des conseillers démissionnaires par leurs "suivants de liste" (ils sont 10 sur la liste d'Union de la gauche, 36 sur celle du RPR et 40 sur celle du FN). Ces "suivants de liste" ont le droit de décliner l'offre ou de démissionner à leur tour.

Lorsque le nombre de conseillers n'est plus suffisant, la date des élections est fixée par le Préfet dans les deux mois qui suivent la dernière vacance.

jours fait, je souhaite partager la responsabilité de la mise en œuvre de la gestion municipale avec l'ensemble des adjoints et tous les élus de gauche. Rafaël Perez, en particulier, a joué et continuera à jouer un rôle important au sein de cette municipalité.

Les socialistes réclament un nouvel équilibre au sein de la majorité municipale...

À l'origine il y avait 5 adjoints socialistes et 7 communistes. Les communistes ont cédé un de leur poste pour un élu radical en 89 et pour un élu vert en 1995; si, aujourd'hui, les socialistes veulent laisser un poste d'adjoint à un élu PRG, je n'y vois aucun inconvénient. Je vais simplement être plus exigeant quant au travail de certaines délégations. Jusqu'à présent j'ai confié de très gros dossiers à tous ceux qui souhaitaient s'investir : les socialistes ont la responsabilité des finances, celle du budget, de l'enseignement, des sports, de la petite enfance, de l'environnement et de la propriété, de l'enfance et de la sécurité.

Vous restez après votre départ annoncé. Croyez-vous que les Pantinois vont comprendre ?

J'étais inquiet de leurs réactions. Je dis que je pars et me revoilà. Mais les premières réactions que j'ai recueillies, m'ont plutôt agréablement surpris. Beaucoup de ceux qui me connaissent depuis longtemps trouvaient très bien que je parte à mon âge tout en manifestant leur accord avec la politique municipale qui était conduite jusqu'ici. La plupart saluaient mon attitude en disant "si tous les hommes politiques faisaient comme vous, le rajeunissement ne serait plus un problème". Bon, je suis obligé de rester... Je crois que les Pantinois en voudront plus à ceux qui ont empêché ce rajeunissement.

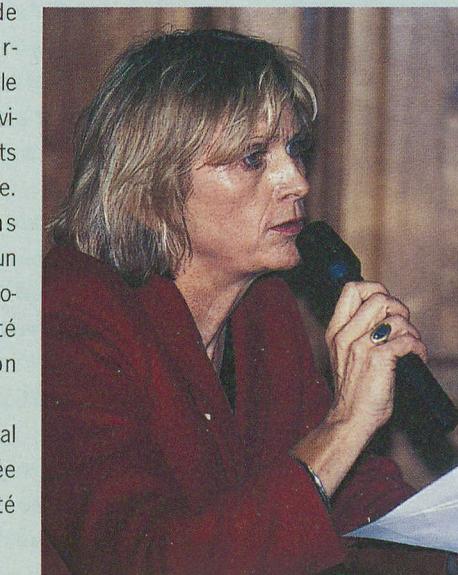
Comment relancer le processus citoyen ?

S'atteler à un renouveau des Assises est indispensable. C'est une question à laquelle je souhaite qu'on porte une nouvelle attention. Mon intention est de déléguer un élu sur ce travail. La mise en place des Assises a conduit à la constitution de comités de quartier qui ont pris des formes très différentes de l'un à l'autre. Sans nier la spécificité de chacun de ces comités, je pense qu'il faudrait aller vers la constitution de véritables conseils de quartier qui, pour une part, devraient travailler à la gestion communale, y être associés de manière très étroite. L'élu qui sera chargé de ce travail devra également consacrer beaucoup de temps à la mise en place de conseils consultatifs des enfants, des jeunes, des populations émigrées.

**Aline Archimbaud:
"Une proposition d'intérim"**

Si on nous avait écouté depuis le début on en serait pas arrivé là. Je vous rappelle qu'Aimer Pantin dès novembre avait fait plusieurs propositions : la première consistait à demander le maintien de Jacques Isabet parce qu'il nous semblait important de maintenir les équilibres politiques qui étaient ceux du scrutin de 1995 dans le cadre du respect du suffrage universel; le plus simple pour éviter une crise au sein de la majorité était donc le maintien de Jacques Isabet pour terminer tranquillement notre mandat et la mise en œuvre de l'action municipale. Notre deuxième proposition, pour éviter une lutte fratricide et négative au sein de la majorité municipale, était de demander de retourner devant les électeurs. La troisième était un candidat commun de la gauche. Nous avons insisté, chaque semaine depuis des mois, pour que PC et PS proposent un candidat commun. Nous avons également fait une proposition que nous jugions très raisonnable, une proposition d'intérim de façon à ce qu'il n'y ait ni vainqueur ni vaincu. Nous avions donc proposé de fournir le maire qui aurait géré la ville de façon impartiale en mettant en œuvre le programme d'action municipale adopté par les pantinois en 1995 et en gardant les mêmes équilibres politiques et les mêmes délégations au sein du conseil municipal. Cette solution avait le grand avantage de répondre à la demande de Jacques Isabet de renouveler le personnel politique, et le grand avantage d'éviter les déchirements de la gauche plurielle.

Nous regrettons beaucoup qu'aucun des partis de la majorité n'ait accepté cette proposition constructive. Nous avons du mal à faire passer l'idée que cette majorité respecte le scrutin et les électeurs qui se sont prononcés en juin 1995. Nous demandons le strict maintien des équilibres politiques au sein du bureau municipal tels qu'ils avaient été négociés entre les deux tours avec Jacques Isabet et qui avait abouti à la présence d'un élu d'Aimer Pantin au sein du bureau municipal. Nous serons extrêmement vigilants.





Michel Berthelot, doyen d'âge, dirige les opérations de vote assisté de Mackendie Toupuissant et Emmanuel Codaccioni, benjamins du conseil.

Un énorme travail de consultation reste donc à mener qui devrait, c'est du moins mon avis, passer par les quartiers en liaison avec la gestion générale de la commune.

Comment allez-vous gérer les affaires communales pour les deux ans à venir ?

Avec quelle équipe municipale.

Je suis l'élu de tous les conseillers municipaux de gauche et écologistes. Le budget 1999 que j'ai présenté a été voté par tous les élus de gauche, communistes, socialistes et écologistes. Je bénéficie donc d'un large soutien pour travailler. Je dirai que même si j'ai un peu d'amertume, j'ai la volonté de me remettre au travail avec tout le monde. Lors du conseil municipal du 6 mai prochain, les maires adjoints seront élus.

Beaucoup de travail nous attend, de très grands projets, des choses enthousiasmantes : le Centre National de la Danse, une école d'architecture s'il est confirmé qu'elle s'installe à Pantin, Banlieues Bleues qui vient aussi s'installer à Pantin... La réhabilitation des loge-

ments de la SEMIDEP aux Courtillères ou la revitalisation en matière de logements et de commerces des Quatre Chemins constituent autant d'énormes dossiers. Il va nous falloir nous soucier de l'aménagement des terrains de la Seita comme de la volonté d'Hermès de s'agrandir et créer de nouveaux ateliers sur la ville. Et répondre aux attentes des Pantinois en matière de propreté et d'amélioration de l'environnement.

Compte tenu des amertumes et des blessures nées de ce combat fratricide, est-ce que la mise en œuvre du plan d'action municipale ne va pas être freinée ?

Je ne le crois pas. L'obstacle doit être surmonté et il le sera à condition que tous aient la même volonté.

Vous voulez dire qu'au sein de la majorité, tout le monde n'a pas la même volonté de réussir ?

Non. Mais c'est au pied du mur que l'on voit le maçon. La tentation peut exister chez certains. Mais comptez sur moi. Je vais solliciter tous

les élus de la majorité municipale. J'ai été réélu maire avec toutes les voix de gauche. Les discours qui ont accompagné mon départ raté ont tous exprimé sympathie et satisfaction du travail accompli ensemble. Je ne peux pas croire qu'il s'agit de simples propos de circonstances...

Je compte profondément réorganiser mon travail. Par exemple faire un effort d'information et d'explication. Je souhaite faire en sorte que les élus puissent disposer auprès de mon cabinet de toutes les informations qu'ils souhaitent pour travailler. Après tout dépend du degré d'implication de chacun.

Vous repartez pour deux ans avec la même détermination ?

J'avais souhaité faire de la politique différemment, m'investir dans autre chose. Et bien cela attendra deux ans. Pour l'heure je vais m'investir à fond dans mon travail de maire. Je dis bien, à fond.

Les élus de gauche ont rendu hommage à l'action de Jacques Isabet

Rafaël Perez : "Un homme politique est là pour servir"

Cette soirée ne donne pas une image très positive de la politique. Elle me renforce dans la conviction qu'il est nécessaire de transformer la façon dont on fait de la politique dans ce pays et sans doute à Pantin. C'est comme cela que nous l'avions défini lors de la campagne de 1995 et lors des Assises citoyennes qui avaient conduit à la constitution de la liste de gauche. Ce soir nous avons eu un contre-exemple de ce qui est nécessaire.

Le départ de Jacques Isabet procéda d'un double souhait : mettre ses actes en accord avec ses idées et faire avancer une nouvelle conception de la politique dans le cadre des accords pris entre le PC, le PS, les Verts et des citoyens et des engagements pris lors des dernières élections municipales devant les Pantinois dans le plan d'action municipale. De surcroît cela s'inscrit dans le cadre d'accords nationaux et départementaux qui ont permis à la gauche de conquérir des villes comme Noisy-le-Grand ou Clichy.

Nous avons essayé de discuter avec le parti socialiste dans le cadre d'engagements communs pris jusqu'en 2001. Le PS affirme avoir des désaccords avec la politique conduite à Pantin. Cependant on ne trouve guère trace de ces désaccords notamment dans le dernier vote sur les orientations budgétaires adopté avec le soutien des élus du PS.

Nous nous sommes affirmés prêts à discuter de tout cela avec eux de

façon à voir ce qui pouvait être fait ensemble. Mon désir était d'être un candidat de consensus. Mais à chaque fois le PS a refusé de discuter du contenu de ce qu'on pouvait faire, Bertrand Kern préférant toujours poser comme préalable le fait que je ne suis plus candidat.

Derrière ça, se trouve l'intention de conduire une liste séparée en 2001. Il ne souhaite pas un can-

didat communiste qui incarne un renouveau et l'ouverture. Soit il réussissait à imposer un autre candidat communiste, soit il se préparait à prendre la ville dès maintenant.

Quant à la manipulation du Front national, je trouve ça désastreux. Ce qui me satisfait en revanche, c'est que ces voix ne se soient pas portées sur moi. Mais c'est un choix très significatif du FN qui a voulu faire battre les communistes et avec eux les gens qui ont fait le choix de l'ouverture.

La cristallisation des oppositions sur ma personne incarne en fait un refus de l'ouverture initiée par Jacques Isabet que je souhaite poursuivre et amplifier. C'est cette autre façon de faire de la politique mise en œuvre par Jacques Isabet et que j'ai incarnée à travers mon rôle dans les Assises citoyennes.

La demande de Bertrand Kern quant aux adjoints relève d'un marchandage entre lui et le PRG pour s'assurer la voix d'une élue.

Ma conception d'un homme politique c'est qu'il est là pour servir et non pour satisfaire des ambitions personnelles. On a vu que ce n'est pas ce qui s'est exprimé ce soir. Moi je suis toujours là pour servir la population, les gens qui m'ont élu.

Cela nous crée d'ailleurs une obligation de travail pour les deux ans à venir. Les Pantinois se sont exprimés sur ce qu'ils souhaitaient ; à nous de mettre les bouchées doubles. La majorité de gauche doit montrer qu'elle est capable, non de se déchirer, mais d'œuvrer pour le bien-être des Pantinois. Que ce soit en termes de propreté, de cadre de vie, d'emploi ou de sécurité, si on est capable de proposer des choses neuves, cela marchera.

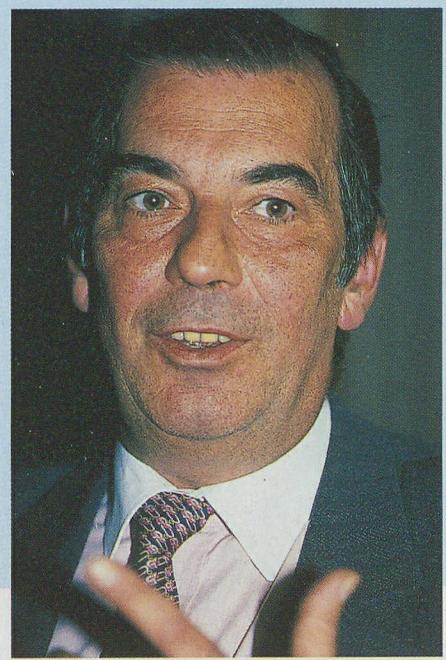
Si on est capable de poursuivre ce qui a été commencé en termes d'ouverture et d'association, cela marchera.



Dominique Thoreau : "Une farce"

C'est indigne, d'une équipe municipale ce qui c'est passé ce soir. C'est une farce qui est mal jouée. Monsieur le maire veut prendre sa retraite. On l'empêche de le faire et on le condamne aux travaux forcés. Le maire voulait prendre un peu de recul. Est-ce qu'il n'a pas perdu un peu de sa pugnacité à mener une équipe où il y a tant de tiraillements entre des hommes dont les ambitions s'exacerbent depuis 10 mois ? Des tiraillements qui empêchent de mener à bien des dossiers essentiels pour la collectivité.

En ce qui concerne le premier tour de scrutin, l'analyse est simple. Le Front national a voté pour monsieur Kern ce qui a empêché le maintien de sa candidature. Ces trois voix l'ont mis en échec et ont mis fin à ses ambitions de devenir maire de la ville. Il ne pouvait pas assumer les trois voix du Front national. Il ne pouvait pas se prévaloir d'une majorité relative avec ces voix-là. Politiquement ce n'était pas possible. M. Kern nous a joué une bien mauvaise comédie ce soir.



Le carnaval se réanime

En avant-première, dans les coulisses de ce défilé coloré et pittoresque des enfants, la préparation par les animateurs des centres de loisirs de la grande journée du dimanche 6 juin.

Par Pierre Gernez - Photos Daniel Rühl



Maison de l'enfance

Les cours de percussions débutés en novembre vont être mis à profit tout au long du défilé, tout comme leur travail sur la peinture. Car pour la maison de l'enfance ce sera aussi le jour le plus long. Dès le vendredi 4 juin, en allant chercher les enfants à l'école Charles Auray-Paul Langevin, les animateurs seront déguisés, histoire d'annoncer les couleurs et d'y inviter les parents. Le Petit prince de Saint Exupéry trônera sur le char. Et un pique-nique est prévu à midi au square Méhul. Activités : Échasses, spectacles d'enfants, percussions, maquillage, décoration de la rue. Intervenants : la compagnie du Phare d'eau, le théâtre Pacari et les ballets Libota. Rendez-vous : 10 heures au square Méhul



Hélène Cochennec

Les animateurs du centre de loisirs se mettent en quatre. À commencer par l'installation de deux stands à 10 heures... au square Méhul, l'un pour le maquillage, l'autre pour la nature et la collecte de papiers, de tissus, d'objets divers, de bouteilles. Leur présence tourne autour d'une idée déclinée en trois : les tout-petits poursuivent leur atelier "touche à tout" en fabriquant un mouton à partir de papier, de peinture, de collages. Les moyens confectionnent un livre sur le thème du Petit prince de Saint Exupéry, enfin, les grands se lancent dans la nature... par le recyclage d'objets divers.

Activités : maquillage
Rendez-vous : 10 heures au square Méhul



Méhul-Plein Air

Ancêtre des centres de loisirs à Pantin, le Plein air oriente sa participation autour de danses orientales et de marionnettes. Cependant, deux personnages géants vont trôner sur le char : un loup et une sorcière, aux côtés de la mosaïque du grand livre, confectionnée par les enfants pendant les vacances de Pâques, année de la lecture oblige. Avec l'ensemble des intervenants du quartier, le centre de loisirs du Plein Air va maquiller les enfants et les adultes le jour J au square en contrebass.

Activités : maquillage et découverte de la nature
Rendez-vous : 10 heures à la maison de quartier et au square Méhul



Georges Brassens

Trois thèmes autour de la bande dessinée sont abordés sur le char : la fusée de "Tintin sur la lune", un Mexicain et un livre géant, dont la couverture sera le reflet du travail produit sur l'année scolaire. C'est une approche de la nature et de l'environnement à partir de la connaissance du quartier. Au centre de loisirs de l'avenue du 8 mai 1945, on met les petits plats dans les grands. Avec leurs homologues de Joliot-Curie et de Jacques Duclos, les animateurs, eux-mêmes méconnaisables, vont fabriquer des déguisements et maquiller les enfants.

Activités : maquillage et déguisements
Rendez-vous : 13 h 30 au square Stalingrad



Joliot-Curie

Les animateurs du joli centre de loisirs entouré par les serres municipales annoncent les couleurs : à Joliot-Curie, on a mis sur orbite la fusée de Tintin, en se gardant un moment de relaxation avec Pepito, le Mexicain, bullant dans son hamac. Ces deux constructions vont trôner sur le char aux côtés du livre géant. En première partie, une fresque sera exécutée en direct par les enfants et leurs parents cordialement invités, le temps d'un spectacle concocté par les animateurs.

Activités : maquillage, costumes, sifflets et ballons. Intervenants : les danseurs de la troupe Rio Cabana
Rendez-vous : 13h30 au square Stalingrad.



Jacques Duclos

Lucky Luke, Blanche Neige, Batman, Peter Pan, la fascinante Esmeralda et Quasimodo seront là. On nous les a promis. Autour de la bande dessinée, les animateurs du centre de loisirs derrière le Ciné 104 se lancent dans la fabrication de costumes de leurs héros. Mais l'atelier-percussions fait déjà grand bruit dans le quartier.

Car ces instruments conçus et réalisés par les enfants viennent s'ajouter aux danses exotiques de Turquie, du Sri Lanka et du Maghreb.

Activités : maquillage et costumes
Intervenants : les femmes de l'AEFTI
Rendez-vous : 13 h 30 au square Stalingrad



Les Gavroches

Quel est le rapport entre Sitting Bull, Lancelot du Lac et les nouvelles technologies ? Le centre de loisirs les Gavroches. À partir du travail commencé tôt dans l'année, les animateurs ont conçu avec les enfants du quartier un immense livre. Trois pages sont attribuées à cette structure municipale sur le thème des Indiens, des sciences et techniques et du Moyen Age. Déjà plusieurs totems ont été mis en chantier et les costumes ont été fabriqués en ateliers pas du tout clan-destins pendant les vacances de Pâques.

Activités : déguisements

Rendez-vous : 11 h 30 devant la fresque Lili

Eugénie Cotton

Les jeunes prédateurs ont visiblement intéressé les gamins du quartier. Sur leurs trois pages du livre géant, ils ont orienté leurs recherches et leur travail sur les lionceaux dans la savane, les jeunes loups dans la forêt et les petits oiseaux dans le ciel bleu. À partir de découpages et de collages à l'aide de peinture, le centre de loisirs Eugénie Cotton devrait présenter un espace livresque - année de la lecture oblige - toujours orienté sur la nature et les animaux qui s'ébrouent dedans.

Activités : peinture et maquillage

Rendez-vous : 11 h 30 devant la fresque Lili

La ludothèque

Plus veinarde que les autres, la ludothèque puise des idées dans ses jeux. Forcément. Au livre géant du quartier, la structure municipale y ajoute son kaléidoscope. Mettant à profit les congés scolaires de Pâques, les enfants ont plongé dans le ludique sans être excentrique pour trouver l'idée. Le jour J, une kyrielle de jeux et d'activités sera naturellement proposée aux enfants.

Activités : échasses, maquillage, atelier cirque, jonglage et jumping.

Rendez-vous : 11 h 30 devant la fresque Lili avenue Jean Lolive

Jacques Prévert

À l'instar de Ben Hur et Messala, les Quatre Chemins présentent cette année deux chars au carnaval. Sur le premier, un livre géant va concourir aux côtés de son homologue sur lequel va trôner une mappemonde. Les gamins du quartier vont dessiner une fresque sur l'Amérique latine et sa faune. Toute l'année, ils ont travaillé sur le thème des couleurs du monde et y ajoutant les coloris incontournables des drapeaux de chaque nation. Autour des engins décorés, des enfants du centre de loisirs défilent déguisés en clowns romantiques que n'aurait pas renié le poète Jacques Prévert lui-même.

Activités : maquillage et déguisements

Rendez-vous à midi au square Diderot

Jean Lolive

Autour du thème de la nature et des couleurs, le centre de loisirs de l'avenue Edouard Vaillant va défiler en se parant de feuilles d'arbres. Pour cela, les enfants vont chercher toutes les couleurs possibles et imaginables des plantations qui les entourent et celles qu'ils ne trouvent pas en sortant de chez eux. De plus, les gamins des Quatre Chemins ont décidé de se promener en hommes-sandwichs en trimbalant sur eux des pages de livre.

Activités : maquillage et déguisements

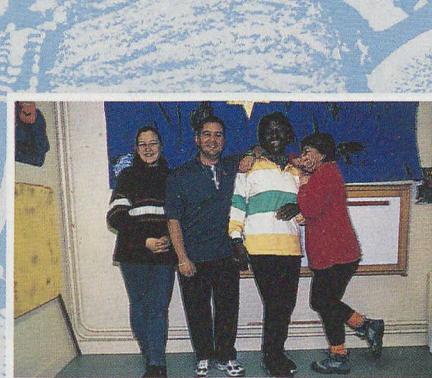
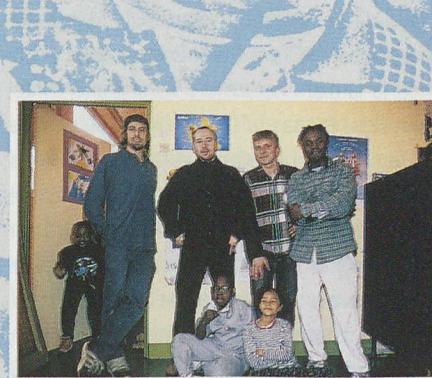
Rendez-vous à midi au square Diderot

Diderot

La structure municipale mise sur Elmer, l'éléphant, celui qui est tout bariolé. Ça tombe bien. Le pachyderme a bon dos de se laisser dessiner dessus dans le cadre du thème les couleurs du monde. Autour des coloris toujours, un melting-pot des drapeaux de la planète sera réalisé à partir du bleu blanc rouge de notre tricolore national. Les parents d'élèves très actifs sur le quartier vont se joindre aux animateurs pour participer aux côtés de l'AEFTI à cette journée très colorée. Activités : maquillage

Intervenants : AEFTI, Association pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés et de leurs familles

Rendez-vous 10 heures square Diderot



Liberté

C'est très bucolique. Au milieu des arbres et des fleurs, un immense soleil va briller. Le jour du carnaval, le centre de loisirs en face de l'EDF va fournir une sacrée énergie en fabriquant un vrai soleil en grillage et en tulle. L'autre astre brûlant, le vrai, n'a qu'à bien se tenir pour ne pas ternir la fête. Les animateurs vont fabriquer des costumes avec et pour les enfants. Et les parents, car les heureux géniteurs des gamins de Pantin sont conviés à la préparation de la fête.

Activités : maquillage, déguisements, masques
Rendez-vous : 11 h 30 dans la cour de l'hôtel de ville

Louis Aragon

Même pendant les vacances, on travaille. Les enfants du centre de loisirs Louis Aragon ont mis à profit leur congé scolaire de Pâques pour retourner à l'école et préparer le carnaval. Pour le char, un arc-en-ciel se déploiera sur son promontoire mobile avec l'aide de François Corbeau qui va guider nos petites têtes blondes dans la fabrication de grosses fleurs en papier mâché.

Activités : maquillage et déguisements
Intervenants : François Corbeau
Rendez-vous : 11 h 30 dans la cour de l'hôtel de ville

La Marine

Ce n'est pas le flower power cher aux hippies californiens, mais presque. Avec un char aussi fleuri que le corso de nos aïeux, les centres de loisirs du quartier de la mairie vont faire un tabac le jour du carnaval, histoire de donner une bouffée d'air pur aux bambins. Depuis plusieurs semaines, ils travaillent avec eux autour du thème fédérateur, la nature. Sur le char, ceint d'une fresque réalisée à la Marine, un énorme arc-en-ciel s'élancera vers les cieux, entouré d'arbres, de grosses fleurs et de petites bêtes.

Activités : maquillage, sifflets, ballons
Intervenants : un orchestre de salsa
Rendez-vous : 11h30 dans la cour de l'hôtel de ville

Siloé

Habituées au carnaval, les Courtillières entrent dans la fête sur la place du marché avec du chocolat et quelques stands. Sur leur char, une énorme planète, celle du Petit Prince, partagera la place avec les moutons et les personnages d'un livre géant. Aux aurores, des jeux chamoule-tout, peinture sur T-shirts et maquillage – animeront la cité HLM. Les enfants attendent évidemment avec impatience le jour J pour déambuler au milieu des Courtillières. Là encore, les vacances de printemps ont été mises à profit pour préparer et peaufiner la fête

Activités : maquillage, peinture sur T-shirt
Rendez-vous : 10 heures place du marché des Courtillières

Jean Jaurès

L'idée originelle était de bâti un livre géant sur le char. Pour cela, les animateurs du centre de loisirs ont fait appel aux ateliers municipaux. Ceux-ci ont construit en bois la couverture du livre, toujours dans l'esprit du Petit Prince de Saint Exupéry. Ensuite, deux pages en tissu conçues et cousues par les enfants ont été imaginées et élaborées par les enfants pendant les vacances de Pâques. Par ailleurs, une décoration fleurie a été faconnée. Le choix s'est porté sur le vert et le jaune, les couleurs du Brésil, le pays du carnaval.

Activités : maquillage et ballons
Rendez-vous 10 heures place du marché

Quatremaire

En étroite collaboration avec ses homologues Siloé et Jean Jaurès du quartier, le centre de loisirs Jacqueline Quatremaire a bossé dur pendant les vacances de Pâques pour mettre au point leur projet et être prêt au jour J. Acte 1, les enfants confectionnent en grillage et en plâtre une partie du livre du Petit Prince. Acte 2, ils s'emparent du char pour y installer leur réalisation. Acte final, ils font la fête avec leurs parents.

Activités : maquillage et déguisements
Rendez-vous 10 heures place du marché des Courtillières

Hermès : carrément cuir

En 1992, les ateliers de cuir et les bureaux de création d'Hermès s'installent rue Auger : Pégase déploie ses ailes... Depuis, Hermès continue d'y développer ses activités et d'agrandir le site.

De 450, le nombre de salariés sur la commune est passé à 600 cette année.

Visite dans le temple du prestige où l'on découvre qu'Hermès n'est pas seulement le paradis du luxe, mais un monde d'artisans, de passionnés du métier manuel.

Par Guillaume Chérel - Photos Daniel Rühl

Bienvue au 12-16, rue Auger : le véritable quartier général d'Hermès, temple du luxe à la française. Dès l'entrée du siège, on se retrouve nez à nez (pour ne pas dire naseaux à naseaux) avec un cheval en bois sculpté par Christian Renonciat. Pas de toute, vous êtes bien chez Hermès Sellier, au cœur des ateliers de Pantin. À l'accueil, derrière son bureau, Martine gratifie les visiteurs d'un large sourire et salue chaque salarié qu'elle connaît par son prénom. Véritable puits de lumière, c'est un immense atrium de verre qui abrite le fleuron du style français. Entamé il y a plus de 150 ans, la saga Hermès est passé du roman dédié à l'histoire du cheval à celui du cheval mécanique. À Pantin, le groupe entend développer sa " vision humaniste du goût et de la création ", ainsi que son

désir de " faire dialoguer les cultures ". Vaste programme...

Chargé des relations extérieures, l'affable et efficace Bertrand de Courcy nous dévoile l'envers du décor. Suivez le guide. Il a l'habitude, puisqu'il dirige régulièrement des visites pédagogiques au sein de l'entreprise. Une précision tout d'abord : Hermès n'a pas quitté le 24, faubourg Saint-Honoré, dans le 8ème arrondissement de Paris. Il s'agissait de s'agrandir, sans être trop loin de la capitale. Avantage de la rue Auger : être aux portes de Paris, tout près d'une desserte de métro (la station Hoche). Son excellente situation géographique a fait le reste, de l'autoroute A1 à l'aéroport de Roissy tout proche. Dès la sortie des ateliers de Pantin : hop ! direction l'aéroport... Un atout évident pour une entreprise exportatrice qui a besoin d'être approvisionnée en matières premières.



Les peaux arrivent des quatre coins du monde jusqu'à Pantin. La chèvre bleue y côtoie le crocodile rose, mais seuls, les plus beaux grains sont élus.

Première constatation, Jean-Louis Dumas, le tout puissant PDG, a donné comme ligne directrice la lumière naturelle à l'architecte d'intérieur, René Dumas... " La grande tribu ", comme dit le président. Hermès est l'une des rares maisons dans le monde du luxe à être restée familiale : 80 % de l'entreprise sont tenus par la famille Hermès. D'où une ambiance générale conviviale : " L'idée était de retrouver l'atmosphère des ateliers du faubourg Saint-Honoré, explique Bertrand de Courcy, où tout s'articu-

lait autour d'un espace intérieur, dans le but d'empêcher la rupture entre le monde des bureaux et le monde des ateliers. Ici, nos camarades de la maroquinerie sont placés en plein milieu des locaux. " Les fameux " camarades " artisans, dont une trentaine vient sur la commune, sont effectivement visibles, à tous les étages, depuis la cour intérieure du rez-de-chaussée, de sorte qu'on a l'impression d'être au sein d'une ruche. C'est également un clin d'œil des architectes

à un produit Hermès mondialement connu, le fameux carré de soie, puisque les fenêtres et les plafonniers sont aux dimensions de celui-ci. Rien n'est laissé au hasard. Chez Hermès, on vise la perfection : " Tous les cadres ont été vivement invités, par notre PDG, à faire un stage d'atelier d'une semaine, reprend notre guide. Ils apprennent à coudre, aux horaires des ateliers, et vivent ainsi la vie des forces vives d'Hermès : une véritable corporation des métiers. " Celle du cuir en est l'âme. Première activité de la maison, la maroquinerie représente 30 % des ventes aujourd'hui. Hermès a investi son savoir-faire dans cette activité, passant du sellier-harnacheur qu'il était au début du siècle, au sellier-maroquinier, avec un fil conducteur : le " coussu sellier ".

Il existe une assez grande stabilité d'emploi dans les ateliers d'Hermès. Moyenne d'âge : trente ans. Il reste peu d'anciens. Avis aux amateurs... Hermès recrute beaucoup de jeunes, mais la formation est longue. Il faut trois ans d'école du cuir, puis on passe à l'école maison, située au faubourg, au-dessus du magasin. " On développe le stage école entreprise, explique Bertrand de Courcy. Les meilleurs reviendront à temps plein. "

Il y a d'autres ateliers de maroquinerie en France : à Lyon, en Normandie, en Dordogne, et à Belfort,



Le logo

Il est l'interprétation stylisée d'une lithographie du XIXe siècle du peintre français Alfred de Dreux, qui occupe une place d'honneur dans le musée Hermès. Appelée un " Duc " la voiture à quatre roues, qui était tirée par deux chevaux, avait la particularité d'être conduite par le passager lui-même. À ce titre, elle symbolise les relations entre Hermès et sa clientèle.

depuis deux ans. Tout est question de savoir-faire local. La porcelaine est à Limoges ; la soie à Lyon ; l'horlogerie en Suisse, et le cuir à Paris... ou plutôt à Pantin. En général, quand on a la chance d'être embauché, on passe sa vie professionnelle dans l'entreprise. Hermès pourrait écrire sur son fronton : " métiers de la main ". L'artisanat est ici un métier noble. Les jeunes apprennent des anciens.

L'une des forces de la maison : essayer de contrôler au maximum ses activités, du début à la fin de la chaîne. Hermès a ses propres créateurs, ses fabricants, ses boutiques. Pour ce qui concerne la maroquinerie, issue de la sellerie depuis un siècle, Hermès est en contact avec des tanneurs. Credo : trouver la meilleure qualité de peau au monde.

Visite au service achat-cuir. Crocodile, veau, buffle, autruche, lézard, vache... Le panel est large. Ici, on recherche de nouvelles peaux, d'autres traitements et colorations. L'endroit recèle un authentique trésor. Festival de couleurs et d'odeurs. La chèvre bleue côtoie le crocodile rose. Les commandes sont individualisées pour chaque article. Des sacs, en l'occurrence. Des articles qui peuvent revenir, quelques années après, pour être réparés par l'artisan qui l'a fabriqué de A à Z et qui a signé sa création.

Atelier des coupeurs : il s'agit de choisir, de façon tactile et visuelle, la plus belle partie de la peau pour le sac à main, le bagage, etc. Les coupeurs travaillent sur patron, comme pour les vêtements. Et un peu comme dans une manufacture de tabac cubaine, c'est ici qu'on choisit les bonnes feuilles, les bonnes peaux. Veau, buffle, crocodile, autruche, etc. Une liste à la Prévert. On évite les flancs et l'échine, par exemple. Question de grain, de douceur du



cuir. Didier explique : " J'ai travaillé sept ans avant d'arriver ici. Je suis à la coupe par hasard, mais suis heureux d'être là. Rien n'est laissé au hasard. " Il faut compter au moins deux heures de coupe pour un seul sac. Un artisan : " L'éternel Kelly demande quinze à dix-sept heures de travail par sac à main ".

Qu'est-ce qui fait le succès d'Hermès, sa marque ou ses produits ? Les deux mon capitaine. " La plupart de nos clients savent bien que ce n'est pas le prix qui fait la qualité de nos produits, répond Bertrand de Courcy. Ils n'ignoront pas, en revanche, qu'on utilise les plus belles peaux, la meilleure soie, le plus beau cachemire. Qu'on

Une entreprise fondée en 1837

Elle trouve son origine dans une entreprise artisanale fondée en 1837 par Thierry Hermès à Paris. Il fabrique et vend des harnais qui seront vite reconnus sur les plus beaux équipages.

Sous l'égide de la société Hermès

International, sont regroupées en 3 branches distinctes : Hermès Sellier ; la Montre

Hermès ; Hermès Parfums.

En 1997, le chiffre d'affaires consolidé du Groupe a atteint 4,858 milliards de francs. Le groupe emploie 3 938 personnes dont 600 à Pantin. Le réseau compte 169 magasins, 87 succursales. La maison Hermès regroupe 33 métiers, tous artisanaux.

prend notre temps, et que tous nos produits sont réalisés par des artisans qualifiés qui se soucient du moindre détail. On utilise par exemple de la cire d'abeille pour rendre les fils imputrescibles. Les artisans travaillent sous l'œil du contremaître. Chaque pièce est revue, inspectée sous toutes les coutures. " En outre, le style Hermès est particulier. Souvent copié, jamais égalé. Credo : qualité, élégance, raffinement, sans être ostentatoire. " On n'a pas besoin de marquer Hermès en gros... La Japonaise de passage, comme la touriste américaine savent que tout est fait à la main. Il est arrivé qu'un ancien artisan d'Hermès s'installe dans le Marais et crée son atelier de maroquinerie, mais c'est rare. " Pour Jean-Louis Dumas, le président d'Hermès : " La simplicité du style, la qualité de la matière, l'élégance et l'harmonie des proportions confèrent aux produits Hermès une certaine durabilité qui lui permet de prendre l'empreinte de la personnalité de son possesseur, en l'accompagnant au long de sa vie. "

Des outils centenaires

Une trentaine de personnes par atelier. Il y a davantage de femmes dans l'atelier sac à main et l'atelier couture que dans l'atelier ferronnerie. Certains artisans possèdent des outils qui ont une centaine d'années d'existence. Ils leur ont été légués par d'anciens artisans à la retraite : " On détourne la finalité de certains outils,

explique Marc. Souvent, il faut le reprendre, le remettre à sa main. " Passage à l'atelier orfèvrerie. Les "camarades" orfèvres font les prototypes d'après les dessins de tel ou tel créateur, la plupart du temps extérieurs à l'entreprise. Leurs travaux sont soumis au PDG, Jean-Louis Dumas. Que ce soit une boucle de ceinture, un bracelet, un fermoir de sac, une fourchette ou une cuillère. Il dit oui ou non. Son avis est sans appel et rien ne se fait sans son imprématif. Un exemple : il y a quelques années, il a rencontré des Touaregs. Coup de foudre pour leur travail, leur philosophie de la vie, leur situation politique... Résultat : il y a aujourd'hui un atelier Hermès à Agadez. Depuis trois ans, ces pièces fabriquées sur place sont revues par les orfèvres de Pantin, polies, retravaillées, et marquées Hermès.

Quelle est la tendance actuelle ? Le sac Amazonia (cuir plus caoutchouc d'hévéa) marche très bien. Et le sac à bottes, toujours en caoutchouc (un coup d'éponge et c'est nettoyé). Le thème de cette année, c'est le ciel, les étoiles. Et le bleu tient la corde... À quand le sac Hermès en jean qu'on puisse enfin l'acheter ? Car le luxe est toujours aussi cher... 15 000 F à 20 000 F le Kelly. Faute de pouvoir s'acheter un sac qui représente plus d'un mois de salaire, chaque ouvrier-artisan peut, une fois par an, acquérir le cuir nécessaire à sa fabrication. Privilège qui permet d'offrir un grand plaisir.

De 15 à 17 heures de travail sont nécessaires pour fabriquer un Kelly entièrement à la main.

Sophie Koechlin, aux racines du Carré



Sophie Koechlin, 39 ans, dessine pour Hermès, des carrés de soie notamment. « Le luxe est souvent plus simple qu'on ne le croit » explique-t-elle. Interview.

- Comment devient-on dessinatrice pour Hermès ?

Sophie Koechlin : J'ai rencontré Jean-Louis Dumas, le PDG, quand j'étais adolescente et il avait aimé mes dessins. Il m'a proposé de présenter mon travail au studio dessin. Pendant des années, je ne m'en suis pas sentie incapable. Et puis, il y a cinq ans, j'ai voulu changer d'univers et j'ai préparé un book pendant tout un été avec une vingtaine de projets. J'ai pris rendez-vous à la rentrée avec le studio dessin, alors sous la direction de Lydia Berthomieu : ils m'ont reçue et ils ont retenu quatre projets. J'avais proposé de belles images. J'y suis allée avec de grands dessins. Ils m'ont pris un set de table, un tapis de bain et deux cendriers... A l'époque, je ne visais pas les carrés Hermès. Il y a deux types de dessinatrices : les freelance, comme moi, à qui l'on peut commander quelque chose, et les dessinatrices internes qui travaillent sur les montres ou les bijoux. Il faut que nos dessins soient dans l'esprit Hermès, dans son univers. Mais on peut aussi apporter quelque chose de nouveau qu'Hermès recherche. Moi, par exemple, ce qui intéresse Jean-Louis Dumas, c'est que je travaille en à plat.

- Comment travaille-t-on dans une maison si prestigieuse ?

S.K : En général, on propose un projet qui doit rentrer dans le cadre d'une collection ou le thème de l'année. Ou bien je reçois une commande pour un événement, un anniversaire par exemple, ou une ville ou un pays qui désirent un Carré particulier. Des entreprises privées font aussi des commandes à Hermès. Je vais régulièrement à Pantin, plus souvent qu'au faubourg Saint-Honoré, parce que les ateliers de dessin sont là. Jean-Louis Dumas à un regard

projets en cours... ce qui est logique. Je ne montre jamais ce que je fais avant que cela soit sorti. Les copieurs, de toute façon, n'arriveront jamais à faire aussi bien, parce qu'il y a des trucs de fabrication... que je ne dévoile pas. Déjà, il y a la qualité des produits qu'Hermès utilise, comme la soie, le cuir... la qualité des coloris aussi. Il y a une équipe qui s'occupe des couleurs. Je n'ai jamais connu une aussi bonne ambiance de travail ailleurs, que ce soit dans le journalisme, ou dans l'édition. Chez Hermès, on peut rencontrer tout le monde : de l'artisan, à tous les autres responsables. Quand on entre dans une grande maison comme Hermès, on a l'impression d'être protégée, guidée, aidée. Je progresse. Ils critiquent volontiers, mais ils maîtrisent leur métier. C'est agréable de travailler avec des gens qui savent ce qu'est un crayonné et peuvent imaginer d'après celui-ci. Avant, j'étais toujours dans l'incertitude. Le luxe est souvent plus simple qu'on ne croit... Parfois, on me demande de faire des dessins personnalisés. Par exemple une cliente japonaise qui désire un motif pour son sac qu'elle seule aura. Je travaille aussi pour des catalogues d'Hermès : comment nouer un foulard ? Une plaquette interne pour le sac Amazonia. Chaque année un pot est organisé avec les autres dessinatrices. On ne se dit surtout pas ce qu'on est en train de faire...



123 mairies à l'école de Pantin

Chargé de la formation des fonctionnaires territoriaux, le bâtiment ultra moderne du CNFPT s'est installé l'an dernier sur la Zac de l'Eglise.

Plusieurs milliers de stagiaires y sont déjà passés, venus en majorité de Seine-Saint-Denis, des Hauts-de-Seine et du Val-de-Marne. Visite d'un monument pantinois qui a pour mission d'améliorer les services publics de trois millions d'habitants.

Par Laurent Dilbos - Photo Gil Gueu

Is sont ponctuels, les fonctionnaires. Chaque matin, vers 9 heures, sortant du métro ou de la gare de bus tout proches, 900 personnes traversent la Zac de l'Eglise pour rejoindre le bâtiment du CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale). Inauguré début 1998, ce temple dédié à la formation des employés des collectivités locales (communes et départements) et des établissements publics comme les offices HLM, a déjà vu passer plus de 20.000 stagiaires. Même si certains débarquent parfois de province ou de l'étranger, l'écrasante majorité vient de la proche banlieue parisienne. Pantin abrite en effet la Délégation régionale «première couronne Ile-de-France» du CNFPT, qui couvre la Seine-Saint-Denis, les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne, soit environ 120.000 fonctionnaires territoriaux, au service d'une population de 3 millions d'habitants. Il existe 27 autres Délégations similaires pour le reste de l'Hexagone et l'Outre-Mer. Créé en 1984, en même temps que le statut de la fonction publique territoriale, le CNFPT a succédé au CFPC (centre de formation du personnel communal). Cet établissement public national est financé par les cotisations de toutes les collectivités locales. Avec budget de 1,350 milliard de francs, il veille aujourd'hui aux carrières de 1,5 million de fonctionnaires, seuls les personnels de la Ville de Paris conservant un statut particulier.

La décision d'installer à Pantin la Délégation «première couronne» du CNFPT date des années 1994-1995, indique Jacques Lonchamps, son directeur-adjoint, qui gère l'entreprise aux côtés de Pierre Ringenbach, le délégué général.



Le bâtiment du CNFPT, vu des berges de l'Ourcq.
Construit par l'architecte Laurent Meyer, il offre 8500 m² de surface

A l'époque, les locaux étaient éclatés entre Paris et les Mercuriales de Bagnole. «Nous ne voulions pas être à Paris, mais nous cherchions à acheter à une ville un emplacement bien desservi par les transports en commun», explique Jacques Lonchamps. «Sur 37 communes contactées, Pantin a manifesté le plus d'intérêt à notre venue, résume-t-il. Et en prime, nous avons la vue sur le canal de l'Ourcq.»

Une nouvelle clientèle

Pour la municipalité, ce projet s'inscrivait tout à fait dans la vocation de pôle de formation de Pantin, rappelle le service Développement économique de la mairie, qui met l'accent sur les bienfaits d'une synergie formation-emploi. L'implantation d'une future école d'architecture, actuellement en discussion, relève d'ailleurs de

la même politique. Il est vrai que, côté gros sous, l'arrivée du CNFPT n'apporte aucune fiscalité à la ville. «Comparés à une entreprise qui paye la taxe professionnelle, nous sommes nettement moins attractifs», sourit Jacques Lonchamps. Outre des retombées en termes d'image, l'impact sur Pantin de cet imposant établissement se limite donc aux commerces du quartier. Le kiosque à journaux, l'hôtel Ibis et les restaurants alentour (la Belle Epoque, le Royal Pantin, l'Univers bleu...) reconnaissent lui devoir une part non négligeable de leur clientèle. Telle la patronne du Gourmet chaud qui affirme que beaucoup de stagiaires trouvent sa cuisine «moins chère et meilleure que leur cantine». Certes, le CNFPT dispose d'une cafétéria de 700 places avec un repas pratiquement gratuit pour les agents en formation continue. Mais les frais de restaura-



Plusieurs milliers de stages sont proposés. de l'affûtage des outils pour les jardiniers, à la prévention de la toxicomanie, destinée aux polices municipales

ration ne sont pas pris en charge pour tout le monde, par exemple ceux qui viennent préparer un concours. Sans compter les traditionnels repas de fin de stage, souvent fêtés à l'extérieur.

Les formations continues durent en général 3 ou 4 jours. Elles touchent les missions de toute nature assurées par les collectivités locales, notamment celles des 123 communes de la première couronne, qui fournissent plus de 80% des «clients» du CNFPT. Le centre régional assure aussi des formations «initiales», passage obligé des lauréats aux concours de la fonction publique territoriale avant d'être titularisés. Ses autres activités sont de préparer aux concours internes les fonctionnaires qui veulent prendre du grade ou encore de faire passer des examens à 12000 candidats chaque année. A cela, il faut ajouter une mission «secondaire» : l'organisation de formation en «intra», c'est-à-dire directement dans les locaux des collectivités locales. 87 personnes, dont 16 responsables pédagogiques travaillent au CNFPT de Pantin, auxquelles, il faut ajouter 700 formateurs plus ou moins réguliers recrutés notamment grâce à des conventions avec l'Education nationale et les Chambres de commerce et de l'industrie.

Au fil de l'épais catalogue de 350 pages détaillant les formations proposées, on trouve aussi bien «l'affûtage des outils coupants», utile aux jardiniers, que «l'art du conte», enseigné aux employés des crèches municipales. On passe de «l'éclairage des monuments», inté-

ressant les agents de la voirie, à «la prévention de la toxicomanie», destinée aux policiers municipaux. En tout, plusieurs milliers de stages différents sont proposés. Dans son rapport pour l'année 1998, le CNFPT observe que la demande a progressé dans les nouvelles filières (sport, culture, habitat et bien sûr police) mais aussi dans des secteurs très traditionnels comme le droit, la communication, la petite enfance, le personnel... «Autre tendance : l'arrivée de l'Euro dope les besoins de formation au niveau des agents chargés des finances. C'est le cas de Mireille, employée à la mairie de Vitry-sur-Seine (94), qui trouve le bâtiment pantinois «très réussi» avec une petite réserve : «Mieux vaut de ne pas être sujet au vertige!»

L'ordinateur s'occupe de tout

A peine entaperçu de l'avenue Jean Lalive, ce «grand vaisseau», comme le définit son architecte Laurent Meyer (Canal février 98), dévoile toute sa personnalité à mesure qu'on descend vers le canal de l'Ourcq. Ici règnent la transparence et la verticalité. L'accès aux 50 salles de cours se fait par des ascenseurs de verre, puis par des passerelles suspendues dans le vide, au dessus d'une rue intérieure (atrium) qui court sur toute la longueur. Avec ses 8500 m² de surfaces, la construction impressionne d'abord par son aspect monumental, mais elle réserve aux stagiaires une autre sur-

prise de taille : elle est aussi «intelligente». Son fonctionnement est complètement automatisé, grâce à l'informatique omniprésente. Un exemple : les heures d'ouverture des portes et des lumières des salles de cours et de la cafétéria sont gérées par l'ordinateur. Plus besoin de clefs ni d'appareils. Idem pour le réglage de la climatisation ou le contrôle à l'entrée du «bunker» où sont élaborés les sujets des examens. Un côté Big Brother encore accentué par les 35 écrans de TV où défile une infographie-maison donnant des renseignements sur les concours ou diffusant des revues de presse.

«1000 points de contrôle de sécurité et 30 km de câble», qui n'affectent pas le moral des stagiaires, assurent les responsables. On trouve aussi des écrans et des claviers dans les salles réservées à la formation à l'informatique, un secteur que le nouveau bâtiment a permis de beaucoup développer.

Rassurons-nous, la bonne vieille paperasse reste l'outil de travail privilégié de la fonction publique. Le service reproducteur du CNFPT de Pantin imprime 5 millions de documents par an. Quant à la bibliothèque accessible à tous, elle tient une place centrale au rez-de-chaussée. Tout aussi traditionnel, on trouve aussi une salle de sport, comme dans toutes les écoles. Celle-ci est destinée à initier les animateurs à l'expression corporelle. Preuve que ce monument de haute technologie reste au service de l'homme : une pièce où trône des petites baignoires. Les employés municipaux à qui nous confions nos bébés ont aussi besoin de se former...

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Associés pour le droit et la justice

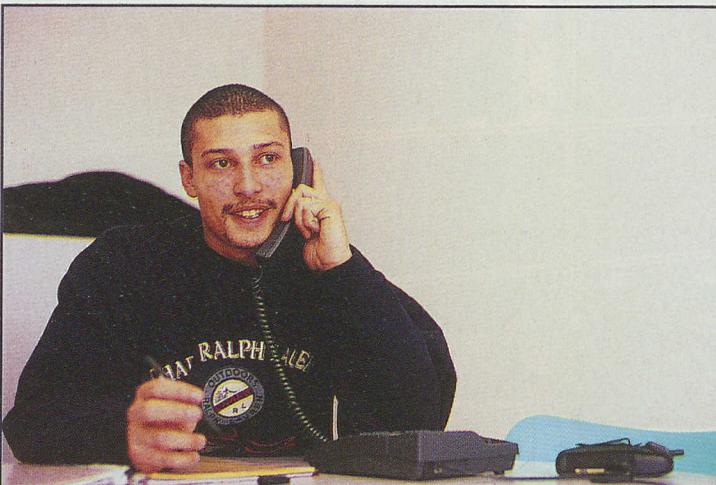
Connaître ses droits, ne pas être démunie devant une administration, savoir réagir face à une agression. Tels sont les objectifs de l'association «Droit et justice pour tous», créée en février dernier, après la mort de Lionel Obadina.

Pour l'instant, ils sont cinq. Quatre filles et un garçon. Virginie Chaumont, 21 ans, la présidente, Karima Meharzi, 22 ans, la secrétaire, Bintou Ballo, 22 ans, la secrétaire adjointe, Binta Doucouré, 25 ans, la trésorière et Moussa Diallo, 23 ans, le vice-président. La majorité d'entre eux habite aux Courtillières depuis toujours. Pour expliquer la création de «Droit et justice pour tous», ils parlent d'abord et longuement des relations difficiles entre les jeunes et la police dans le quartier.

«Géographiquement, les Courtillères sont un peu le coin perdu de Pantin, commence Moussa. Nous sommes près de Bobigny, d'Aubervilliers, La Courneuve, Drancy... Et les policiers de toutes ces communes sont présents ici, ce qui crée une atmosphère particulière. On est trop facilement suspecté d'avoir mal agi.»

«Dans le Serpentin de la Sémidép, les accès au parc ont été murés et des projecteurs ont été installés en haut des immeubles, uniquement pour faciliter le travail de la police, explique Bintou. Il y a dix ou quinze ans, les Courtillères avaient très mauvaise réputation, mais aujourd'hui il n'y a ni drogue dure, ni toxicos. C'est un quartier tranquille. Il y a seulement quelques fumeurs de joint.» «Entre les jeunes et les forces de l'ordre, il y a un problème de respect mutuel, reprend Virginie. Mais les policiers ne semblent pas toujours montrer l'exemple. Récemment, ils ont lancé à une jeune fille qui était dans la rue un soir, "Rentre chez toi, pétasse!" C'est pas normal!»

«Quelques jours avant la mort de Lionel Obadina, la tension était très vive entre



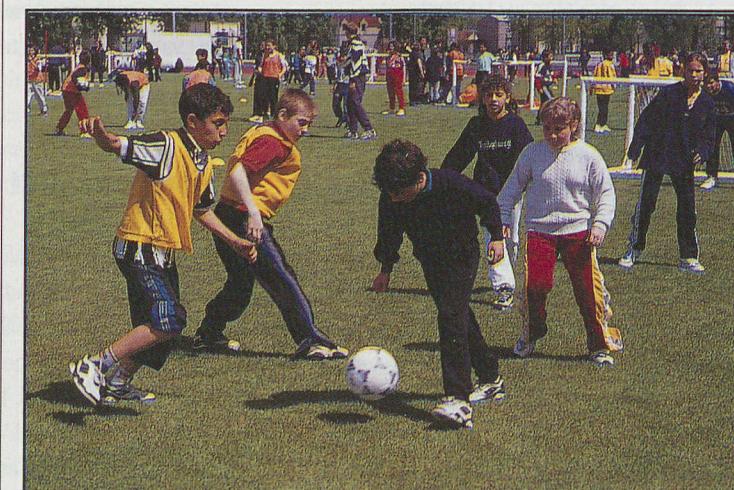
Moussa, le vice-président : «On est trop facilement suspecté».

le quartier et les policiers, poursuit Moussa. Nous aurions dû réagir, à ce moment-là, cela aurait peut-être évité que Lionel Obadina ne soit tué.» «Nous pensons que la police a un rôle important à jouer, affirme Virginie. Mais il ne faut qu'il y ait systématiquement un rapport de force entre eux et nous. Nous voulons aussi informer les familles sur le déroulement des procédures, par exemple en cas de garde à vue. Si le jeune a moins

de 18 ans, les parents doivent en être avertis dans les plus brefs délais.» En plus de l'amélioration des relations avec la police, «Droit et justice pour tous» veut aider les habitants des Courtillères face aux administrations. «En cas d'expulsion d'un logement, ou lors d'une inondation, les gens ne savent pas toujours comment réagir, explique Moussa. Ils ne savent pas qui peut les aider ? Qui doit payer ?» Pour répondre

Catherine Mercadier

Le fair-play occupe le terrain



L'AMSP organise un tournoi de volley en mai et de foot en juin.

dans le sport par l'association «Pour un sport sans violence et pour le fair-play.» Enfin les vainqueurs du challenge ou des tournois gagneront des médailles

et des équipements sportifs. Et des places pour la Coupe du monde de rugby en octobre 99, qui se déroulera en France et en Grande-Bretagne.

La rubrique Courtillères est assurée par Catherine Mercadier
Contact : 01.49.15.41.20

COURTILLIÈRES

Jazz et saxo

Des accords de Duke Ellington ainsi que d'autres rythmes de jazz vont résonner à la maison de quartier, le 5 mai, à 18h30. Les interprètes font partie de l'école nationale de musique, il y aura notamment la classe des petits saxophonistes, âgés de 8 à 13 ans.

Parler de laïcité

«Laïcité, la liberté des libertés, est-elle menacée ?» Tel est le thème du débat organisé, le 6 mai, à 19 h, à la maison de quartier dans le cadre des semaines d'échanges interculturels intergénérationnels (Lire aussi page 8). Patrick Kessel, auteur de «Marianne, je t'aime» sera invité.

L'Europe en culture

Avant d'être sociale, l'Europe sera peut-être culturelle. Voilà pourquoi, le 9 mai, la journée de l'Europe aura pour thème la multi-culturalité. Elle se déroulera, à partir de 14 heures, sur les Courtillères uniquement (Place du marché, Régie de quartier et Maison de quartier). Il y aura notamment deux points d'information sur les sites internet qui parlent d'Europe, et sur les possibilités pour les jeunes de se déplacer dans les 15 pays de la communauté européenne. Des danses, percussions et un concours de jongle seront également prévus par les organisateurs - l'AMSP, Echanges, Eréqua, Femmes Médiatrices et l'Ami. Pour finir, un plat exotique sera proposé vers 19 heures, pour 25 F.

SOS Congo

«Il se passe au Congo-Brazzaville, la même chose qu'au Kosovo, s'exclame Marie-Clémentine Bendo, responsable de l'association des Femmes Médiatrices. Depuis le 18 décembre, il y a des massacres inter-ethniques, plus de 200 000 personnes se sont réfugiées dans la forêt dans des conditions très misérables. Personne n'en parle, il faut agir, créer un couloir humanitaire.» Pour aider le Congo, apportez dans les écoles primaires ou à la maison de quartier, des denrées non périssables. Le sucre, le riz, la farine, les savons... seront acheminés fin mai au Congo.

COURTILLIÈRES

Tête d'affiche

MOUSTAPHA GOUMANE

Le petit frère fait du cinéma



«J'ai toujours été plutôt bavard»

Avoir un grand frère agent de sécurité dans un cinéma, c'est toujours utile. D'abord parce qu'il vous laisse voir gratuitement des films. Ensuite parce que c'est lui, l'été dernier, qui a dit à Moustapha, dit «Mous» (en haut à droite sur la photo), que le réalisateur Jacques Doillon préparait un casting pour son nouveau film intitulé «Petits Frères». «Je croyais que j'allais juste faire un peu de figuration, explique-t-il. Mais ils se sont rendu compte de mon talent ! Et j'ai décroché un des rôles principaux, j'ai eu de la chance. Devant la caméra en fait, je n'avais pas le trac et j'apprenais bien mon texte.»

A l'écran, Mous, 13 ans ce mois-ci, est le plus jeune des «petits frères». Il est aussi, avec Rachid, le comique de la bande. «J'ai toujours été plutôt bavard, précise-t-il. C'est d'ailleurs pour cette raison que je redouble en ce moment ma sixième au collège Jean-Jaurès. Ce que j'aime le plus, c'est discuter avec mes copains et rigoler.» Et dans la cité, où il habite depuis qu'il est né, Moustapha compte un nombre certain d'amis. «Dans les

banlieues, on pense qu'il n'y a que de la violence, ou de la drogue. C'est faux. Il y a beaucoup de sympathie et d'amitié entre les petits frères. Dans le film, seul Nassim vient des Courtillères comme moi. Rachid et Ilies sont à Stalingrad, et Stéphanie est dans le Val-d'Oise. On s'est tout de suite bien entendu.» Mais Moustapha reconnaît aussi

qu'à 12 ou 14 ans, on peut aussi s'ennuyer ferme dans sa cité. Les jeux de l'enfance ne grisent plus. Les parents sont parfois absents, au travail ou trop occupés. Et l'argent de poche qui leur permettrait d'aller à la piscine, au cinéma ou fast-food, comme les grands, fait défaut. On se sent désœuvré, livré à soi-même. «Heureusement que les éducateurs ou les animateurs de la Maison de quartier nous emmènent à la patinoire, voir des spectacles... ajoute-t-il. J'aime surtout les séjours loin de Pantin. L'année dernière, on est allé faire un chantier et du moto-cross à Carcassonne, c'était super. Les gens étaient très sympas et ne parlaient pas du tout comme nous, ici ! Je suis heureux quand je découvre le monde !» En attendant les prochaines vacances, Mous est plein de bonnes résolutions. Il veut travailler, faire plus consciencieusement ses devoirs pour être dans les premiers de sa classe et passer en cinquième. «Les grands frères qui sont au chômage, nous disent d'être sérieux à l'école, pour avoir plus tard un bon travail.» Alors Mous espère poursuivre ses études, même si aucune profession ne le tente vraiment pour l'instant. Sauf peut-être le métier d'acteur... «Moi, j'aimerais bien refaire un film réaliste comme "Petits frères" ou "Rai". Ou alors un film d'action comme "Volte Face".»

C.M.

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Les troisièmes enquêtent sur le vif

En guise de devoir de français, des collégiens de Jean-Lolive ont réalisé des interviews sur la vie du quartier. De la situation des jeunes aux souvenirs des vieux, un reportage vérité.

Leur quartier... Si un sujet motive les jeunes des Quatre-Chemins, c'est bien celui-là. La preuve : quand ils se transforment en journalistes en interviewant les habitants, le résultat s'avère particulièrement intéressant. L'exercice s'appelle «Enquête sur le quartier». Il a été donné en janvier dernier aux élèves de la 3e3 du collège Jean-Lolive par leur prof de français, Aline Archimbaud, par ailleurs élue (Verts) au conseil municipal.

Parmi les différents thèmes proposés, nos collégiens-reporters sont d'abord inspirés par un sujet qui leur tient à cœur : la situation des jeunes. Comme ses camarades, Fadwa pose des questions directes. A un chômeur de 19 ans, elle demande ce qu'il fait de ses journées. Réponse : «Je me lève vers 13 heures, je sors mon chien, je cherche 2-3 potes et on galère...» Salem, 15 ans, lui donne sa définition d'une «racaille» : «Quelqu'un qui est prêt à tout sans avoir peur de rien», tout en précisant «qu'il n'en est pas du tout une, même s'il en donne l'impression». Avec Sarah, 16 ans, elle tente d'expliquer la haine entre cités : «Ainsi va la vie... Des histoires de rien du tout qui peuvent aller jusqu'à la mort.» Nicolas, 17 ans lui confie qu'il se sent en sécurité, mais «seulement dans ma cité». Foudil, 18 ans confirme : «Je ne pourrais pas vivre dans un autre endroit».

Pour son enquête, Abdel est allé voir des policiers. Ces derniers révèlent qu'ils ont fait face à «2-3 émeutes» dans le quartier en 1998. Ils affirment avoir arrêté dans l'année «une centaine de jeunes âgés de 17 à 21 ans et reconnaître la moitié d'entre eux.» Autre constatation : «De plus en plus de rébel-

La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20



La classe de 3e3, «envoyée spéciale» aux Quatre-Chemins.

lion lors des interpellations». De leur côté, les jeunes interrogés avouent qu'ils «ne respectent pas la police, puisqu'elle ne les respecte pas». Selon eux, «elle fait bien son travail, sauf pour nous». Autre thème souvent traité : les études et l'avenir. Exemple de réponse de collégiens : «L'école sert seulement à obtenir des diplômes pour trouver du travail plus facilement. Faitif a trouvé des avis plus positifs chez les enfants du primaire : «L'école me plaît parce qu'on apprend beaucoup de choses nouvelles (...) On utilise souvent des ordinateurs.» Les métiers dont on rêve à 15 ans : «Astronaute, boulanger», ou plus prosaïquement «un travail qui rapporte beaucoup d'argent». Seul problème : «Ça fait peur aux employeurs d'embaucher un jeune qui vient des cités».

En ce qui concerne les distractions, la bibliothèque, le cinéma et la piscine sont les plus citées. Pour les enfants, les multiples activités des centres de loisirs ont plutôt bonne presse. Idem pour le SMJ (service municipal de la jeunesse), même si beaucoup estiment «qu'après 15 ans, il n'y a plus rien». Ce qu'ils voudraient : «Des tournois de foot, des voyages, une fête foraine dans le quartier, un gymnase à notre disposition...»

Les élèves ont aussi demandé à des adultes l'image qu'ils ont du quartier. Résultat : un panel nuancé, qui donne la parole à ceux qui ont «peur dès qu'ils croisent un groupe de jeunes» et les voient tous devenir «dealers ou voleurs», mais aussi à cette retraité qui ador-

entendre le rire des enfants dans le square Diderot. Dans le camp des optimistes, un ingénieur en informatique se dit «prêt à encourager les jeunes qui sont motivés». Un autre habitant estime qu'il y a de l'espérance «parce qu'au fond, ils sont serviables et généreux». Un commerçant de l'avenue Edouard Vaillant trouve au secteur «beaucoup d'ambiance et il adore ça.» Le sentiment d'insécurité est bien sûr présent chez les personnes âgées, sujet de nombreux témoignages. «Pendant

L.Ds



Le timbre vous invite au voyage. C'est le nom de l'exposition présentée dans le hall de la Poste, du 17 au 31 mai. Au programme : de l'histoire, des contrées lointaines, des fleurs, des paysages, des personnages célèbres, sans oublier des œuvres d'art. A l'occasion, les collectionneurs pourront se procurer un "bloc" (50 F) contenant trois timbres inédits : la Joconde, la Vénus de Milo, la Liberté guidant le peuple. (photo ci-dessus)

Poste des Quatre-Chemins, 64 avenue Edouard-Vaillant. Tél. 01.48.10.25.10

l'interview, elles tenaient leur sac», soutient Sabrina, qui a néanmoins su capter un autre son de cloche chez certains : «Avant, c'était presque la campagne. Le quartier s'est bien développé», du coup, on se sent «moins isolé». Côté goût, elle a même déniché une retraitée qui adore la cuisine exotique : «Ça tombe bien, il y a des magasins chinois à côté.» Mais le personnage le plus extraordinaire, c'est Kahina qui l'a rencontré. Monique, habitante du quartier depuis 92 ans, lui raconte qu'à son âge, elle était fermière, que les chevaux remplaçaient les camions et que les cafés faisaient épiceries...

Curieuse, Dienaba a voulu savoir pourquoi les retraités qui jugent «insupportable» la violence aux Quatre-Chemins continuent d'y vivre. Une explication : «Tout simplement parce j'ai envie d'y mourir, pour être fidèle aux souvenirs d'autrefois, à ma famille qui s'est éteinte ici...» Mais les vieux dévoilent aussi un certain sens de l'humour. Quand Sabrina leur demande comment ils voient l'avenir du quartier à l'approche de l'an 2000, ils lui répondent : «Il y aura peut-être des voitures qui volent!»

QUATRE-CHEMINS

Brocante le 15 mai

Une grande journée de troc et de vide-grenier est organisée le samedi 15 mai. Pour cette brocante de quartier, qui a lieu dans le parc de la salle Jacques-Brel, les emplacements de vente sont gratuits et ouverts exclusivement aux non-professionnels, c'est-à-dire à tout le monde. Il suffit de réserver le plus vite possible à la maison de quartier qui mettra à votre disposition une table et des chaises. Installation vers 8h30, fermeture vers 18 heures.

Réservation à la maison de quartier 01.49.15.39.10



L'emplacement est gratuit.

Paroisse : précision

Le père Pembele, aumônier de la communauté de la République du Congo (ex-Zaïre) en Ile-de-France, a été officiellement nommé à l'église Sainte-Marthe par Olivier de Béranger, évêque de Saint-Denis, et non par l'archevêque de Kinshasa, comme indiqué dans Canal d'avril. Le cardinal Etou, qui n'a pas ce pouvoir, s'est contenté de donner son accord. Ainsi soit-il...

SOLUTION DES MOTS FLÉCHÉS

C	A	T	A	S	T	R	O	P	H	E
M	A	R	I	N	A	I	R	E	S	
A	R	E	T	E	S	N	E	O	S	
U	T	E	E	U	R	G	E	N	T	E
S	I	L	L	A	G	E	S	I	E	N
S	E	V	I	G	T	A	R	C		
A	R	V	I	E	T	N	A	M	E	
D	M	E	G	R	E	T	E	S		
E	M	U	U	E	R	O	S	E		
A	T	R	E	E	C	U	M			

Tête d'affiche

MICHEL KORZEC

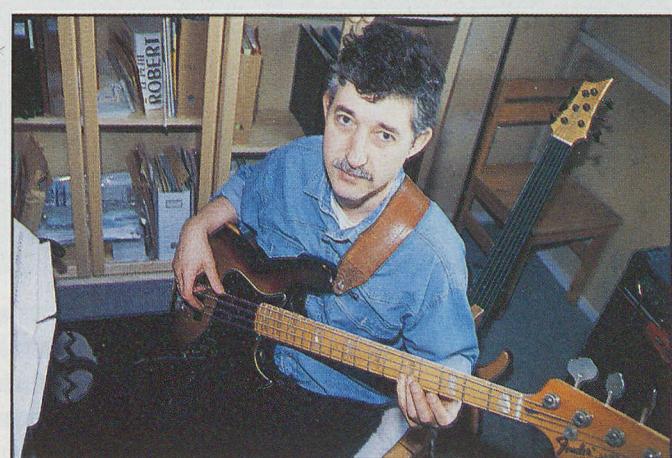
Un bassiste dans la classe

À l'école Edouard-Vaillant, il est arrivé «comme musicien», surtout pas comme «prof de musique». Jusqu'à présent, Michel Korzec était plus habitué aux clubs de jazz qu'aux salles de classes. A 41 ans, ce Pantinois de souche, ancien élève du conservatoire de la ville, estime qu'il est temps que les artistes descendent de leur piédestal et acquièrent «un rôle social». A la suite d'une formation d'intervenant en milieu scolaire, l'habitant du quartier Hoche a choisi de «transmettre son plaisir de la musique» à des enfants des Quatre-Chemins. Depuis six mois, il fait chanter une fois par semaine six classes de CM1 et de CE2, avec la complicité des instituts, «dont le dynamisme a rendu les choses possibles», tient à préciser Michel. Ces derniers font répéter leurs élèves, grâce à une cassette, et les paroles occupent une place de choix dans les cahiers de poésies.

L'idée de base du bassiste : travailler des chansons parlant de la vie quotidienne, mais surtout inspirées de la «diversité culturelle des enfants, source d'enrichissement pour tout le monde». L'aboutissement : un spectacle original, donné ce mois-ci, salle Jacques-Brel. Le musicien a fouillé dans les discothèques pour rapporter les partitions d'une berceuse marocaine, d'un chant en mauritanien (en langue Bété, d'une romance zaïroise... Il a ajouté une touche de mélodie créole, du blues emprunté au répertoire des «P'tits loups du jazz», ou encore la fameuse «Lili» de Pierre Perret et ses dix couplets dédiés à la tolérance.

Ses élèves se sont amusés avec des jeux de

«Transmettre mon plaisir...»



CENTRE

La Zac Hoche cherche à mieux vivre

Douze ans après son lancement, l'environnement et les immeubles de la Zac Hoche, dont les derniers ont été récemment achevés, connaissent des dégradations. L'Amicale des locataires et l'Office se mobilisent pour trouver des solutions.

«Ce qui est beau et bien entretenu, appelle le beau!» Pascal Decampe, représentant de l'amicale des locataires «Zac Hoche» en est convaincu. «Il est important de ne pas laisser empirer les dégradations, insiste-t-il. Les locataires doivent se dire que ce qui les entoure, leur appartient aussi, et n'est pas seulement la propriété des HLM. C'est notre quotidien.» Bon an mal an, l'association essaie de mobiliser. «Cette année, on a organisé un Halloween avec les enfants. Ces petits événements invitent les habitants à mieux se connaître. J'aimerais bien, avec d'autres voisins intéressés, monter un projet de peintures murales pour la cité par exemple...» Douze ans après la construction du premier immeuble, la Zac qui compte 254 logements connaît de plus en plus de dégradations et d'actes d'incivilité. Et le vandalisme est en hausse depuis ces

trois dernières années. Ainsi les tags ne cessent de fleurir malgré les revêtements anti-graffitis qui finissent par s'user. Sans compter les excréments canins et détériorations diverses qui vont des rampes d'escaliers arrachées aux vitres et miroirs brisés. «C'est une des cités HLM qui en totalise le plus, regrette Jean-Marc Dubuc des services techniques de l'OPHLM Pantin. Et de préciser que si le coût des remises en état n'est pas imputé sur les charges, il se fait au détriment des améliorations. Exemple : le montant d'une table de ping-pong en résine, comme celle qui a été incendiée, s'élève à près de 15 000 F. C'est autant de nouvelles plantations ou de lessivages de cages d'escaliers en moins.

«Je tiens à préciser que non seulement la police a accès à tous les communs des résidences du patrimoine et que sur d'autres sites, il nous est arrivé de facturer aux parents d'enfants responsables des dégâts, voire de porter plainte.» Pour remédier à ces problèmes, une réflexion est en cours entre l'office et l'amicale. Parmi les thèmes à l'étude : la réalisation d'un petit parc à chiens «privé» situé à l'emplacement de l'ancienne table de ping-pong fait son chemin : il limiterait les souillures des allées intérieures. L'installation d'un toboggan, de bancs et

de deux nouvelles tables de ping-pong dans la tranche récemment achevée semble remporter l'adhésion de beaucoup d'habitants. Exceptée celle de la vingtaine d'adolescents résidents, qui, à l'instar de Ruddy 16 ans et de Sabati un poil plus jeune, regrettent «toute cette place perdue et ces pelouses qui vont devenir le domaine des chiens». Ils rêvent sinon pour eux, au moins pour «leurs petits frères» qui ne peuvent «se déplacer dans les stades de la porte de Pantin et Charles Auray» d'un espace ou d'une cage de foot ou encore d'un mur à basket. «Difficile à satisfaire, répond Jean-Marc Dubuc, le bruit, les vibrations et sans doute l'animation occasionneraient de nouvelles gênes...»

En attendant, pour limiter les va-et-vient trop nombreux, l'idée de fermer par des grilles les multiples accès de la ZAC depuis les rues Etienne Marcel, Liberté et Jean Loline fait son chemin. L'intérieur pourrait être réservé aux résidents, ce qui, remarque Pascal Decampe générera une «appropriation positive du lieu».

Pascale Solana

- Les suggestions et les bonnes volontés sont bienvenues à l'amicale :
- **ZAC Hoche. Boîte aux lettres : 19, rue Etienne Marcel.**
- Si vous avez des questions ou des précisions à demander à l'OPHLM :
- **Elisabeth Clément, OPHLM, av du 8 mai 1945, 93500 Pantin.**

Les loisirs des 12-17 ans

«Prendre en main ses loisirs», c'est le slogan de l'antenne de quartier du Service jeunesse installée en pavillon, face au gymnase Maurice Baquet. Tous les jours, du lundi au vendredi – hélas, pas le samedi comme le regrettent certains jeunes – après les cours, une quinzaine d'adolescents de 12 à 17 ans se retrouvent autour d'ateliers divers : mosaïque, modélisme, vidéo, jeux, etc. Au total, une cinquantaine d'inscrits habitant les Sept-Arpents, les îlots 27 et 51 essentiellement, qu'encadrent deux animateurs Driss Akil et Jacky Longfort et un coordinateur, Michel Bini.

Prendre en main ses loisirs, c'est aussi organiser des week-ends à la montagne ou à la campagne comme ce mois-ci dans un gîte rural ou proposer une activité, une sortie-concert... À commencer par le montage de l'opération de A à Z! «Nous aimerions mettre en place des activités qui collent réellement à l'air du temps, afin de mobiliser plus de jeunes», remarque Michel Bini qui rêve par exemple de connecter à Internet les ordinateurs des bibliothèques, collèges, maisons des jeunes, Mission locale par exemple, et de les rendre accessibles au public.

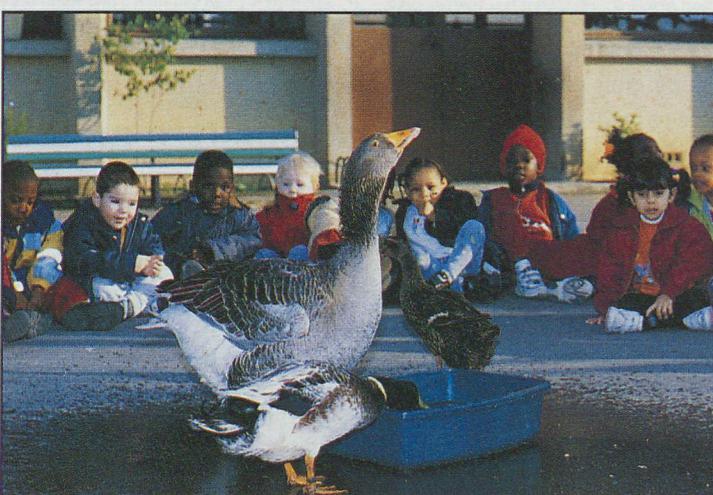
Pour l'antenne SMJ et le collège Joliot-Curie dont la collaboration devrait s'intensifier, viennent de se mettre en place un atelier de percussion animé par le spé-

cialiste Kouadio. «Dans ce quartier, les jeunes sont très sollicités par la consommation et particulièrement polarisés sur l'argent», explique le coordinateur. Pas question de les captiver avec de la danse classique ou des sorties-musées même si ces d'activités doivent exister aussi. Il faut aussi des ateliers de hip hop ou de break ou graffiti (sorte de peintures murales qui n'ont rien à voir avec les tags). Pour autant les plaisirs simples ne se démontent pas : les concours de bêchage lors des séances jardinage – on peut voir la serre depuis la rue – connaissent un certain succès. Ils en auront encore plus les mois prochains lors des dégustations et des grillades-parties dans le jardin!

«Ici, on impose des limites aux jeunes, mais le contact passe parce qu'on attend d'eux des échanges et des créations. Ainsi «les objectifs ne sont pas les mêmes qu'à l'école ou au sport», explique Michel Bini en insistant sur le fait que l'équipe est ouverte aux parents : «Nous avons besoin de les rencontrer et de parler avec eux de leurs enfants».

SMJ : 13 rue d'Estienne d'Orves Tél. 01.48.44.56.74. 50 F l'inscription. Ouvert tout l'été.

La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Hoche est assurée par Pascale Solana
Contact : 01.49.15.41.20



Comme chaque année, la basse-cour de Mme Antoine s'installe à la maternelle Joliot-Curie. Au programme : des éclosions de poussins entre les mains, le bain du canard dans la bassine et les poules et les oies dans la cour de récré. «Une découverte pour beaucoup d'enfants. Un émerveillement mêlé d'inquiétude face à la fragilité» remarque Nicole Piquet, la directrice de l'école.

CENTRE

Mme la principale

Françoise Briand Bellin, a pris depuis quatre mois la succession de Marcelle Fantaisie Baillon à la tête du collège Joliot Curie. Cette femme énergique, jusqu'alors principale adjointe d'un collège de Gagny, semble ravie de diriger l'établissement partinnois. «J'aime relever les défis.» Ses premières impressions sur le collège ? «Plutôt calme», dit-elle en souriant. «Un établissement avec des collégiens qui ont simplement besoin de références et d'encadrement et où l'on rencontre aussi de très bons élèves qu'il faut mettre en valeur» Satisfiée de son récent classement en ZEP (zone d'éducation prioritaire) et des moyens supplémentaires qu'il suppose, elle travaille à la mise en place d'une politique d'établissement avec l'ensemble du personnel.



Tête d'affiche

LUCIEN LAURENT

100 % zouk



“Ma voix est mon principal instrument”

Lucien Laurent vient de sortir un CD intitulé «Komplice» qu'on trouve partout et prépare pour l'été un single, un CD comprenant deux titres. On peut entendre sa voix zouker sur les ondes de Media Tropical, la radio antillaise ou Espace FM. Il fait aussi des concerts et anime des spectacles. Auteur compositeur, Lucien Laurent chante du 100 % zouk selon les initiés. Plus précisément du zouk love, un genre que la voix de Lucien module à volonté avec ou sans musique, rendu célèbre par les groupes Kassav ou Zouk Machine. Lucien Laurent pratique volontiers d'autres genres, du jazz lyrique à la sega de la Réunion ou la Compas d'Haïti en passant par Biguine. Il a appris à parler le guyanais, le haïtien et le réunionnais.

Pour l'heure il considère son activité comme un loisir. Ce n'est pas son métier, même s'il envisage plus tard de s'y consacrer entièrement et aimerait aider de jeunes talents. «Mais je prends mon temps, j'aime structurer les choses», dit-il avec calme. Pourtant il exerce ce loisir en vrai pro : enregistrements aux studios Recorder du Pré-Saint-Gervais, promotion du CD, travail de la voix... «J'ai commencé à chanter vers 17 ans avec



des copains, puis à fréquenter des groupes de la Martinique dont je suis originaire explique-t-il. Par la suite, j'ai appris à jouer du piano et aussi de la guitare dans le but d'améliorer ma voix qui est en fait mon principal instrument», précise-t-il. Arrivé en métropole pour le service militaire, en 1985, son talent lui permet d'être affecté à l'animation officielle des soirées et des bals d'officiers. «J'ai eu la chance de le vivre comme une colonie de vacances», dit-il en riant. De la ville où il habite depuis 1993, il apprécie la proximité de Paris qu'il peut voir depuis son grands immeubles en briques de la porte de Pantin. «Paris sans ses inconvénients.» De sa cuisine avec vue sur le périph, il voit même si ça coince devant la radio. Il dit garder un bon souvenir de la chorale de l'école de Musique avec laquelle il a répété. Car, comme tout chanteur, Lucien a besoin de s'exercer régulièrement. Ce qu'il fait dans une petite pièce de son appartement aménagé en studio. Heureusement, côté voisins, tout va bien : «Ils sont vraiment sympas». Je n'ai pas de problème. J'ai un tempérament convivial. Et quand les décibels s'emballent, je les invite !

• Contact : 06.13.01.04.78.

QUARTIERS

HAUT-PANTIN LIMITES

Trois animateurs à l'heure des contes

A l'heure d'Internet et du multimédia, où l'on se cloître en solitaire derrière son écran de micro-ordinateur, Imagin'Axion, association de quelques copains animateurs, ouvre grand les portes d'un après-midi d'histoires et de contes, suivie d'un goûter et clôturée par une soirée cabaret magique et clownesque à la Maison de l'enfance. En route pour le rêve.

Une association de plus ? Pas du tout. Une association de trop ? Au contraire. Imagin'Axion, c'est l'histoire de trois copains de boulot : Corinne Fiora, Thierry Laval et Jean-François Bouvier.Animateurs en centres de loisirs à Pantin, ils aiment ce métier, parfois rude, souvent gratifiant. Ils en ont acquis une passion qu'ils ont affinée au fil du temps.

Thierry Laval s'est lancé dans la magie et présente des spectacles. Pas des femmes coupées en morceaux, ni des lapins qui bondissent des chapeaux. Les tours de passe-passe et les cartes qui disparaissent dans sa manche, il en connaît un rayon. Dernièrement, le public plus âgé des Estudines à l'Église de Pantin a encore été émerveillé, à l'instar des enfants lors de diverses interventions de ce magicien.

Jean-François a abordé les contes. Sorcières, lutins et croque-mitaines habitent sa poche depuis un bail. Sur les routes de l'hexagone (voir coup de chapeau, page 9), il entraîne son public dans des histoires à dormir de tout. Enfin, Corinne, passionnée par son métier et ses deux compères, leur a emboîté le pas. «Restait à officialiser les choses, à créer une structure», indique la jeune femme. Du coup, ils ont monté une association : Imagin'Axion. Rêve et voyages dans le temps et l'espace y sont de mise. Le samedi 29

La rubrique Haut-Pantin-Limites est assurée par Pierre Gernez
Contact : 01.49.15.40.33



Jean-François Bouvier, Corinne Fiora et Thierry Laval

mai, Imagin'Axion présente un spectacle ludique, épique et magique. Et basta des soucis quotidiens et de la routine ambiante, les parents sont cordialement conviés à la soirée cabaret qui démarre à 21 heures, une fois que les enfants sont couchés (Merci les grands parents et les baby-sitters...).

Ce jour-là, les animateurs d'Imagin'Axion

«Café de femme», sera également jouée par Nicole Casanova et Fabrice Laurendel. Enfin, Pascal Sochet et Chris Patoiseau, animateurs piliers de la Maison de l'enfance, exposeront leurs peintures et sculptures. Dans les milieux autorisés, on annonce même une surprise de derrière les fagots.

Le but du jeu ? Passer un moment hors du temps avec ces funambules du rêve, des objets et des mots. Leur but ? Faire plaisir, bien sûr, mais surtout subventionner leur complice marcheur, Jean-François, sur le chemin du 3e millénaire à coup d'histoires de souris vertes sur les routes de France et de Navarre.

Pierre Gernez

Samedi 29 mai de 14h30 à 17 h et soirée cabaret de 21h à la nuit tombée Maison de l'enfance, 63, rue Charles Auray. Tarifs : 20 F pour les histoires, goûter compris ; 30 F pour la soirée épique, Réservations indispensables à Imagin'Axion : 06 10 94 29 99



L'exposition a présenté le travail des enfants et des animateurs.

Neuf cents visiteurs à l'expo

Une fois de plus, l'exposition annuelle du centre de loisirs la Maison de l'enfance en haut de la rue Charles Auray a battu des records d'affluence. Près de mille personnes, grands et petits, ont admiré «Des livres et nous», le titre officiel donné à cette exposition de peintures, sculptures et dessins. En haut de la rue Charles Auray, cette initiative a reçu la visite de 19 classes primaires et maternelles de la ville et même des élèves d'une école parisienne de la porte de Clignancourt, des enfants de l'IMP Louise Michel et de quelques centres de loisirs locaux.

Depuis 8 ans qu'ils présentent chaque année leur travail avec les enfants, les animateurs agrandissent leur cercle de connaissances. «On vient de partout», notent Chris Patoiseau et Pascal Sochet avec humour. Quant aux nouveaux animateurs fraîchement arrivés mais chaleureusement accueillis, ils se forment sur le tas grâce à ce travail original. Il

nature avait, on s'en souvient, sillonné les rues de la ville et fait le tour de Pantin. De sorte qu'il y a fort à parier que les curieux vont se presser le dimanche 6 juin au carnaval pour admirer les nouvelles facettes de la Maison de l'enfance. Leur vache bariolée grandeur

HAUT-PANTIN LIMITES

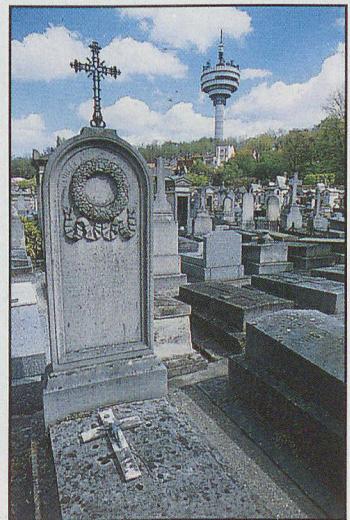
Naissance d'une association

L'association Tipeu Tinpan (Petit Pantin en verlan, NDLR) qui rayonne aux Limites et à l'église, s'adresse à tous les habitants de ces quartiers pour qu'ils apportent leur concours à l'animation et à la vie locale. Née il y a à peine un an, Tipeu Tinpan prépare actuellement une assemblée générale pour le jeudi 10 juin 1999 à 20h30, à l'école primaire Henri Wallon. Toutes celles et tous ceux qui voudraient s'investir dans l'association ou tout simplement s'informer des buts et ambitions de cette initiative citoyenne sont cordialement invités à venir. Au préalable, ils et elles peuvent déposer leurs coordonnées dans la boîte aux lettres de l'association à l'école Henri Wallon, aux Limites.

Tipeu Tinpan, école Henri Wallon, 30 avenue Anatole France 93500 Pantin

Le mur de Pantin

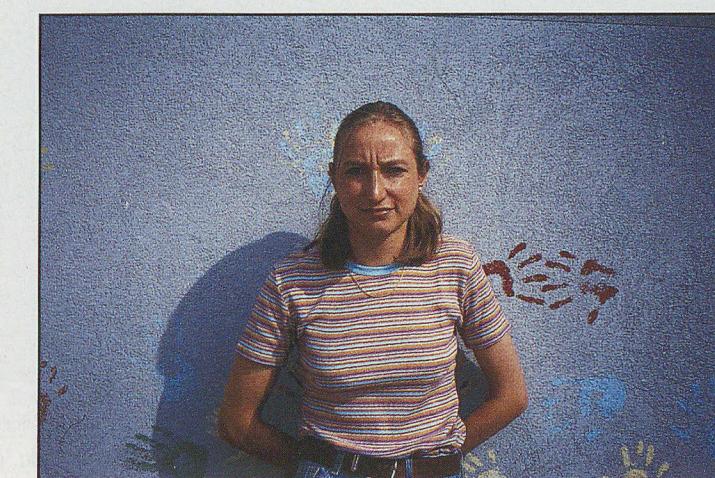
Un mur neuf devrait remplacer début juin le grillage provisoire d'enceinte du cimetière communal, rue des Pommiers. Sur une longueur de 92 mètres, cette construction sera édifiée en parpaings dans les tons pierre pour ne pas déparer au paysage. Mise devant le fait accompli il y a quelques mois, à la suite de l'écroulement du mur d'enceinte, la ville est tenue de clore son cimetière communal comme l'exige la loi qui précise qu'on ne doit pas voir de l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur dans le respect du public.



Tête d'affiche

SOPHIE MEYER

Le cycle des raisons



«Finis les patros et les garderies»

Elle tord le cou au patronage et à la garderie. «Ça fait longtemps que c'est plus ça, les centres de loisirs.» Sophie Meyer ne se contente pas de «garder» les enfants, ni même de les «amuser» avec n'importe quoi. Au centre de loisirs Hélène Cochennec, elle a mis en place avec le concours de ses responsables et de ses collègues, un véritable apprentissage du recyclage.

L'idée est venue bêtement. «Ma collègue Joëlle travaille sur le graphisme auprès des enfants de 5-6 ans, explique Sophie. Pour cela, elle utilise beaucoup de papier. Au lieu de le gâcher, on a décidé de le réutiliser en prenant soin de collecter toutes les chutes.» L'animatrice a confectionné une poubelle à papier et invite les enfants à trier avant de jeter.

Lorsque les gamins des Limites récoltent suffisamment de papier, ils en font un mélange avec de l'eau : peu à peu, une pâte se constitue qu'ils pressent pour en faire...

du papier, et le tour est joué. C'est même un jeu d'enfant, pourrait-on dire. Tout comme l'approche de la nature, car l'une des activités que pratique Sophie Meyer, c'est la découverte des arbres et des fleurs. «Ils ont ouvert des yeux grands comme ça quand ils ont vu les bourgeons au début du printemps.»

Toute la démarche de cette animatrice s'inscrit dans le travail en profondeur réalisé par le centre de loisirs de la rue Formagne : écoute et ouverture sur le monde, à commencer par le quartier. Sophie considère que c'est un acte civique de trier ses déchets pour les recycler ensuite. Coïncidence : le quartier fut le premier impliqué dans la collecte sélective à Pantin. Au point qu'une collaboration étroite pourrait s'établir avec la politique de la ville dans ce domaine. «C'est facile de participer à la collecte sélective, évoque l'animatrice. Pourquoi ne pas le faire naturellement ?»

L'animation, Sophie est tombée dedans toute petite. De ses colonies de vacances, elle en garde un souvenir ému, qu'elle retrouve aujourd'hui dans l'ambiance de la structure municipale. Et quand elle veut penser à autre chose, elle plonge dans son autre passion, l'Antiquité. Là Sophie reconnaît qu'ils triaient peu et ne recyclaient pas à cette époque : «Heureusement, sinon on n'aurait plus beaucoup de traces de leur civilisation», glisse-t-elle dans un sourire.

P.G.



La Blondinette de pantin

La première usine de Pantin a été, à la fin du XVIII^e siècle, une fabrique de liqueurs et de sirops. Elle profitait des nombreux arbres fruitiers et des groseillers cultivés sur les "buttes", au sud de notre commune et au Pré-Saint-Gervais. Alors, à votre santé ! Mais un verre seulement...

En 1800, Pantin comptait encore un peu moins de 1000 habitants. En 1886, les Pantinois sont près de 20 000. Entre ces deux dates, a eu lieu la Révolution industrielle, qui a pris son essor surtout sous le Second Empire. Cependant, dès la fin de l'Ancien Régime, une amorce de développement a lieu dans notre commune. Les premières usines sont des fabriques de liqueurs et sirops, qui exploitent la production fruitière locale. Cette branche industrielle va perdurer jusqu'au milieu du XX^e siècle, en particulier avec la célèbre distillerie Delizy-Doistau. Celle-ci s'installe en 1851 sur un terrain de 10 000 m², bordant la rue de Paris - notre avenue Jean-Lolive - à l'emplacement de l'actuel Parc Victor-Hugo. Elle n'emploie pas moins de 450 ouvriers et produit chaque année 100 000 hectolitres de liqueurs, sirops et spiritueux. Des "réclames" de l'époque 1900 vantent les mérites des produits Delizy et Doistau : le marc Saint-Eloi, le rhum San José, le cognac Saint-Jean, ou encore un apéritif disparu baptisé "la Blondinette" ! Les instituteurs et les prêtres - après Zola dans l'Assommoir - ont beau condamner l'abus des ces alcools, ruineux pour la santé et la

bourse familiale, souvent frelatés, beaucoup d'ouvriers succombent alors à l'attrait du "petit verre", servi au "bistrot", et qui permet d'oublier les fatigues d'une harassante journée de labeur.

La notoriété des distillateurs pantinois est telle que Simon-Clovis Delizy devient maire, au début de la Troisième République. Le 22 novembre 1872, c'est lui qui est chargé, par le conseil municipal, de s'opposer aux tentatives d'indépendance des Quatre-Chemins. La famille Delizy restera longtemps l'une des plus puissantes de Pantin. Entre autres, elle possède, en face de son usine, une vaste propriété que sera léguée ensuite à la ville, pour devenir notre parc stalingrad. Seule la serre et le bassin entouré de rocallie y évoque encore la douceur de vivre évanouie de cette famille de la haute bourgeoisie.



Le parc Victor-Hugo à l'heure actuelle. C'est ici que s'élevaient les bâtiments de la distillerie Delizy-Doistau.

La Marquise Restaurant

menu carte à 99,00 F.

Cocktail maison ou Kir offert.

Au choix : 1 entrée, 1 plat, 1 dessert ou plateau de fromages.

Salade périgourdine au foie gras maison et magret de canard
Assortiment de charcuterie
Terrine de lapin et sa poêlée de girolles
Cassolette de six escargots
Œuf poché à l'Armagnac
Suggestion du jour

Foie de Veau à la liqueur de framboise
Filet de thon à la provençale
Rognons de veau flambés au whisky
Pavé de rumsteak au poivre
Confit de canard
Suggestion du jour

Mousse au chocolat - Pâtisserie du chef - Crème caramel
Gourmandin aux coeurs d'orange champagnisés
Marquise : gâteau de crêpes au chocolat

Le restaurant est ouvert tous les jours y compris le samedi soir.
Fermé le dimanche sauf sur réservation (minimum 10 personnes)
Grande salle climatisée pour toutes réceptions - Location de salle

Menu carte à 89,00 F.

Au choix : 1 entrée, 1 plat, 1 dessert ou plateau de fromages.

Entrées

Plats

Terrine de saumon à la fondue de crème fraîche
Toasts de chèvre chaud sur nid de salade
Salade de gésiers confits
Suggestion du jour
Oeuf cocotte

Côtes d'agneau aux herbes (3 pièces)
Filet de saumon poêlé à l'oseille
Escalope de veau savoyarde
Onglet grillé à l'échalotte
Suggestion du jour

Desserts

Gourmandin aux coeurs d'orange champagnisés - crème caramel
Marquise : gâteau de crêpes au chocolat
Mousse au chocolat
Île flottante
Pâtisserie du Chef

Suggestions du jour

Servies tous les midi du lundi au vendredi

boisson comprise : 1/4 de vin ou d'eau minérale

Formule à 49 frs : plat du jour

Formule à 59 frs : entrée et plat du jour ou plat et dessert du jour

Formule à 69 frs : entrée, plat et dessert du jour

4, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - Tél. : 01 48 45 19 42

CANAL magazine
1^{er} SUPPORT D'INFORMATION LOCALE

COMMERCANTS
DE PANTIN,
FAITES MIEUX
CONNAITRE
VOTRE COMMERCE...
PROMOTION
SUR LE 1/8
ET LE 1/4 DE PAGE
DANS CANAL.

RAMONAGE

Fumisterie

Tubage de conduit

Ventilation mécanique

Maintenance V.M.C.

QUALIFICATION QUALIBAT 5111 - 5212 - 5221 - 5311

Entreprise RAMIER

59, rue Schaeffer
93300 Aubervilliers

Tél. 01 48 33 29 30
Fax. 01 48 33 61 20



70-72, route de Noisy 93230 Romainville
Pour vos réservations, tél. : 01 48 45 26 65 - fax : 01 48 91 16 74
M^o Raymond-Queneau, carrefour des Limites

SALLE CLIMATISÉE

Chez Henri

PARKING

SERVICE TRAITEUR À VOTRE DISPOSITION
POUR TOUTES RÉCEPTIONS

LE RESTAURANT EST FERMÉ LE SAMEDI MIDI, LE DIMANCHE TOUTE LA JOURNÉE, LE LUNDI SOIR ET LES JOURS FÉRIÉS.

Menu Carte à 180,00F

UNE ENTRÉE AU CHOIX

Marbré de foie de canard, queues de veau et remoulade de navets nouveaux
Tartare de lieu jaune aux trois huiles et herbes du jardin
Fritons de suprême de poule à l'Orientale et son taboulet
Roulé de saumon fumé et vinaigrette d'asperges
Terrine de lapin aux pruneaux confit à l'Armagnac
Beignets de morue fraîche, sur coulis de poivron

UN PLAT AU CHOIX

Demi-canneton braisé à la rhubarbe
Pavé de cabillaud en croute de pommes de terre
Daurade farcie à la mousse de saumon fumé, sauce au Crémant d'Alsace
Fricassée de ris d'agneau aux olives noires et vertes
Lasagnes de betterave rouge, compotée de queues de veau et légumes printanier
Filet de bœuf poêlé au beurre marchand de vin, crêpes vonnassienne

Salade de saison et Brie de Meaux

UN DESSERT AU CHOIX

Assiette des sorbets maison
Paris-Brest au pralin, sauce Cointreau
Soupe de fraises à la menthe fraîche
Oeufs à la neige, Anglaise vanille, amandes grillées

Prix Net

RETRouvez GEKIK PRESSING



AU PRE SAINT-GERVAIS
41 RUE ANDRE JOINEAU - 93310

TEL/FAX 01 48 91 40 61

NETTOYAGE A SEC EXCLUSIVEMENT SOIGNE
RECOMMANDÉ POUR LES VÊTEMENTS
DELICATS OU DE MARQUE

SERVICE A DOMICILE

NOUS PRENONS ET LIVRONS
VOS TAPIS-DOUBLE RIDEAUX-
VOILAGES-COUETTES-
COUVERTURE-HOUSES DE CANAPÉ-
VÊTEMENTS

TEL. 01 42 08 08 42



GEKIK PRESSING A PARIS
2 RUE DAVID D'ANGERS 75019
TEL. 01 42 08 08 42

GEKIK - L'ENSEIGNE DE LA HAUTE QUALITÉ

Centre d'Esthétique Fontaine



MAQUILLAGE SEMI-PERMANENT TATOUAGE

Epilation progressive définitive
Pose de faux ongles
(Nouvelle technique venue des USA)

Epilation cire
Amincissement
soin du visage

20, rue Gabrielle Josserand 93500 Pantin
Métro 4 "Chemins Pantin"
01 48 40 50 60